

N° 21

4<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**NITA NALDI**

*Nulla ne sait mieux que cette artiste incarner les personnages de « femmes fatales ».  
Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un article sur la carrière  
de cette parfaite interprète*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . 32 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

Pages

UNE « FEMME FATALE » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN : Nita Naldi, par A. Bonneau	319
M. CHIMOT TOURNE « LE CHEMIN DU VRAI », par Gilbert Flamand	323
LES TRUCS DÉVOILÉS : Effets de perspective et Situations périlleuses vues au Cinéma, par Z. Rollini	325
LES GRANDS FILMS : Olympie 13, par Jean de Mirbel	329
— Diavolo court sa chance, par Lucien Farnay	335
— La Conquête d'une Femme, par Henri Gaillard	337
— La Double Existence de Lord Samsey, par J. Willard	339
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 331 à 334
LIBRES PROPOS : Dans un Roman italien, par Lucien Wahl	336
SCÉNARIOS : L'Enfant des Halles (7 <sup>e</sup> chap.)	336
LETTRÉ D'HOLLYWOOD, par Robert Florey	338
CONCOURS DE SILHOUETTES (6 <sup>e</sup> série)	340
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nîmes (Louis Thibaud); Alger (P. S.); Montpellier (Arlette Beauciel); Boulogne (G. Dejob); Pau (J. G.); Marseille (M. Lyonel); Nice (P. Buisine)	324, 328, 338, 340, 342 et 344
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie); Sofia (Bobby)	330 et 336
LES FILMS DE LA SEMAINE : (L'Intruse; La Rose Blanche; Un Ménage d'Actrice; La Justicière), par Jean de Mirbel	341
UN PEU DE LOGIQUE, s. v. p., par Lucien Doublon	342
LES PRÉSENTATIONS : (La Victoire du Cœur; Secret Professionnel; Les Trois Routes), par Albert Bonneau	343
ASSOCIATION DES « AMIS DU CINÉMA »	344
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	345
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	346

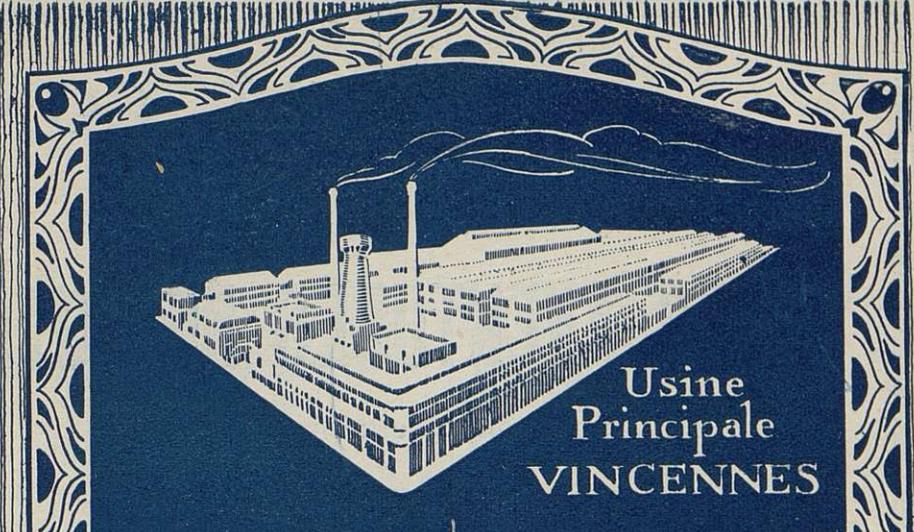
### Abonnez-vous

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ;  
six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la positive PATHÉ

Luminosité  
Résistance  
Velouté

PATHÉ-CINÉMA  
Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



# PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

## LES AVENTURES DE RUTH

Grand roman cinématographique  
en 8 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR

**RUTH ROLAND**

*(dans le rôle de Ruth Robin)*

CHARLES BENNET  
*(Ralph)*

HERBERT HEYES  
*(Bob Wright)*

WILLIAM HIRMAN  
*(Paul Brighton)*

THOMAS C. LINGHAM  
*(Jim Lafarge)*

**HELEN CASE**

*(la comtesse Zitha)*

ÉDITION DU 11 JUILLET

## LES TROIS MASQUES

Inspiré du drame de M. Charles MÉRÉ  
Scénario et mise en scène de M. Henry KRAUSS

INTERPRÉTÉ PAR

**M. GEORGE VAGUE**

M. HENRI ROLLAN

M<sup>me</sup> BARBIER KRAUSS

M<sup>lle</sup> G. AVRIL

et

**M. HENRY KRAUSS**

*(S. C. A. G. L.)*

Réédition

ÉDITION DU 18 JUILLET

## ANDOUCHE FAIT DU CINÉMA

Mack Sennett Comedy en 2 parties

INTERPRÉTÉE PAR

**BEN TURPIN**

ÉDITION DU 20 JUIN

ÉDITION DU 20 JUIN

UNE NOUVEAUTÉ  
SENSATIONNELLE

# LE PLASTIGRAM

Le film de la 3<sup>me</sup> dimension

Cette attraction, qui n'a rien de  
commun avec tout ce qui a été  
présenté jusqu'à ce jour, donne  
au cinéma les personnages  
complètement en relief



**AUBERT ÉDITION**



Pendant la réalisation de « Lawful Larceny », NITA NALDI, qui personnifie Cléopâtre, reçoit l'hommage de son metteur en scène, ALLAN DWAN, qui fut également le réalisateur de « Robin des Bois »

Une "Femme fatale" de l'écran américain

## NITA NALDI

NOMBREUX sont les artistes qui ont acquis au cinéma leur renommée lentement, à la suite de créations très diverses. Chez les Américains surtout, la plupart des grandes vedettes ont atteint le rang qu'elles occupent maintenant après avoir figuré, interprété des personnages de petites comédies ou de films comiques. Si brillant est le triomphe, longue et pénible a été l'ascension. A la Biograph, à la Triangle, aux anciens studios Mack Sennett, Mary Pickford, Lilian Gish, Maë Marsh, Gloria Swanson, Marie Prevost, Mabel Normand et tant d'autres ont travaillé sans relâche et n'ont acquis leur célébrité mondiale qu'après de très laborieux efforts où leurs talents finirent par s'affirmer avec éclat.

Tel n'est pas le cas de Nita Naldi, qui est, à l'heure actuelle, la *vamp*, ou « femme fatale », la plus célèbre de l'écran américain. Née à New-York de parents italiens, récemment émigrés, les Angeleno,

la jeune fille s'orienta, dès sa plus tendre enfance, vers la carrière théâtrale. Les belles toilettes des artistes, leurs costumes constellés de pierreries exerçaient sur son imagination une attraction toute particulière. Aussi parvint-elle à convaincre sa famille et à aborder les feux de la rampe dans *La Revue de 1918*, à New-York.

Grande, brune aux yeux noirs, un visage plein de finesse dont le teint mat révèle son origine latine, Nita Naldi fit une très heureuse impression sur les directeurs de théâtres américains. Nulle mieux qu'elle n'était plus désignée pour exhiber les magnifiques toilettes qui, jadis, la rendaient si rêveuse. Aussi le succès de la nouvelle artiste fut-il très grand auprès du public new-yorkais. Immédiatement après *La Revue de 1918*, Nita fut engagée de nouveau pour paraître dans *The Century Midnight Girl*.

Le cinéma où tant de ses camarades désiraient débiter (sans y parvenir, dans la plupart des cas), ne présentait pas à Nita

un bien grand attrait. Adorant le théâtre qui satisfaisait ses aspirations, elle ne se souciait pas d'abandonner la vie trépidante et mouvementée de la capitale pour émigrer sur la côte du Pacifique et faire une appa-



NITA NALDI se réfugie sous la protection de Tout Ank Amon dans « Lawful Larceny ». Au bas de la statue : Lew Cody

riton devant l'objectif, avec peu de chance de succès — les candidates étaient si nombreuses !

L'écran, pourtant, n'allait pas tarder à ravir à la scène une étoile qui lui promettait beaucoup. Nita Naldi dansait, un jour, sur une scène new-yorkaise quand un de ses portraits parut dans la revue *Town and*

*Country*. John Barrymore, qui est, aux Etats-Unis, un artiste de théâtre aussi célèbre que le sont, chez nous, de Féraudy et Romuald Joubé, remarqua la photographie. Il se préparait alors à tourner son fameux film *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, d'après le célèbre roman de Stevenson. Désirant un type de femme italienne pour incarner une des créatures qui fréquentaient le bouge de Hyde, son choix s'arrêta sur Nita Naldi. Il fit mander la jeune interprète. Nita hésita un peu mais le plaisir d'être la partenaire de John Barrymore l'emporta sur ses préférences pour le théâtre, elle accepta, et sa création de Thérèse dans ce film d'aventures fut très remarquée par le public yankee. L'allure exotique de Nita, l'étrangeté de son regard, sa beauté et sa mobilité d'expression la placèrent, dès cette première apparition, au tout premier rang des vedettes d'outre-Atlantique.

Ce succès cinématographique n'empêcha pas l'artiste de poursuivre sa carrière théâtrale, mais les habitués du studio n'avaient point oublié son attrayante silhouette. George Fitzmaurice s'appretait à réaliser *Expérience*, avec Richard Barthelmess et Marjorie Daw, il cherchait une artiste pour interpréter le personnage de *La Femme*. Des centaines de photographies lui furent envoyées, de nombreuses postulantes assiégeaient la porte de son bureau. Nita Naldi fut désignée pour cette création. Une chance extraordinaire semblait protéger l'artiste qui, moins prodigue de démarches que ses compagnes, se voyait ouvrir toutes grandes les portes du studio.

*Expérience* fut donc réalisé avec le luxe habituel qui préside aux réalisations de George Fitzmaurice. Ce film, très apprécié aux Etats-Unis, fut présenté chez nous l'an dernier. On se souvient de ses principales péripéties et de son action au cours de laquelle un brave jeune homme, abandonnant la paisible vie des champs, allait oublier ses promesses de jadis au milieu des plaisirs enchanteurs de la grande ville. Dans ce milieu de perdition, il tombait sous la domination de la Femme, et, dans ce rôle, Nita Naldi s'acquittait à merveille d'un personnage tout de séduction, de cruauté et de perversité.

Désormais la réputation de Nita Naldi était faite. Elle seule pouvait créer ces personnages de « vamp » tenus auparavant, avec beaucoup de talent, par Thédia Bara.

La créatrice de *Salomé*, ayant abandonné l'écran, Nita lui succéda, nous présentant un type plus vivant et plus naturel. De nombreuses productions la virent dès lors figurer dans leurs distributions, et si ces apparitions n'étaient pas très importantes, elles nous présentaient toujours l'interprète dans les rôles qui avaient consacré précédemment sa réussite. Car, s'il est une chose que personne ne peut contester aux cinégraphistes américains, c'est le coup

sur mille, qui possède de jolies mains, lui-dit-il, et vous êtes celle-là... »

J'ignore si les mains de Nita furent seules les causes de son engagement. Dans tous les cas, sa création d'*Arènes Sanglantes* lui valut un véritable triomphe. La vedette sut ouvrir son personnage de sirène. La scène de la séduction qu'elle interprète avec Rudolph Valentino peut être considérée comme un modèle du genre. Rarement artiste ne s'était révélée plus vibrante, plus pas-



NITA NALDI dans le rôle de dona Sol d' « Arènes Sanglantes »

d'œil très sûr qui préside à la sélection de leurs personnages. Chez eux, le fameux proverbe *The right man in the right place* n'est pas un vain mot, et certains de nos metteurs en scène se devraient bien de suivre cette ligne de conduite.

Le troisième grand film de Nita Naldi devait la mettre définitivement en vedette. Fred Nilbo ayant décidé de réaliser *Blood and Sand* (*Arènes Sanglantes*) d'après le roman bien connu de Vicente Blasco Ibanez, choisit l'artiste pour interpréter le personnage si délicat de dona Sol. Détail amusant : le réalisateur avait surtout remarqué la finesse des mains de Nita qui, paraît-il, peuvent être comparées à celle de Monna Lisa. « Il n'y a qu'une femme

sionnée, en un mot plus femme que Nita Naldi.

J'avais eu l'occasion, pendant la guerre, d'assister à la projection d'*Arènes Sanglantes*, la première version tournée en Espagne même d'après le roman d'Ibanez. Si les vues de courses de taureaux étaient remarquables dans ce film, par contre, les scènes interprétées abordaient trop souvent le ridicule... L'artiste qui incarnait dona Sol n'avait de séductrice que le nom... Son irrégularité, son peu de grâce contrastaient étrangement avec l'admirable création que nous fit Nita Naldi. En effet, telle nous nous étions imaginés l'héroïne du roman, telle elle nous est apparue, ne nous décevant aucunement, justifiant la passion de

Gallardo pour une aussi belle femme. Si *L'Atlantide* avait été tournée en Amérique, nul doute que Nita Naldi n'y eût créé Antinéa !

*Arènes Sanglantes* décida la Famous Players à s'attacher Nita Naldi pour un contrat de cinq ans. L'artiste dut donc, un peu à regret, quitter New-York pour regagner Hollywood. Elle y a, depuis, tourné maintes productions dont la plupart ne nous ont pas encore été présentées en France : *Glimpses of the Moon*, *Anna Ascends*, avec Alice Brady, *Lawful Larceny*, *You Can't fool your Wife*, *Les Dix Commandements*, de Cecil B. de Mille.

Les deux dernières productions tournées par Nita Naldi sont : *Don't Call it Love*, de William de Mille, avec Jack Holt, et *The Breaking Point*, d'Herbert Brenon, avec Patsy Ruth Miller, Matt Moore et George Fawcett.

Très appréciée dans les rôles de femme fatale, Nita Naldi préfère de beaucoup les grandes créations dramatiques. Elle professe une admiration toute particulière pour Pauline Frédérick dont elle serait heureuse de suivre les traces, mais, hélas, on ne peut être à la fois la Femme X et Antinéa... Les états d'âme des deux personnages sont trop différents. Consacrée « vamp » par le public, Nita Naldi est destinée à incarner encore pendant longtemps les personnages d'ensorceleuses qui l'ont rendue populaire.

« Pourtant, déclare Nita elle-même, qui m'empêche d'interpréter un rôle d'ingénue ? Je puis être capable de bons sentiments à l'écran et l'on me confine toujours dans des personnages de sirène... Devrais-je donc éternellement faire revivre une Dalila, une Circé ou une Cléopâtre ? Les véritables femmes fatales ne sont pas toujours des personnes de mon genre : les gentilles poupées à boucles blondes, aux yeux limpides, aux airs de Sainte Nitouche ne s'affirment-elles pas plus dangereuses dans la vie réelle ? Souvent un regard triste et inquiet intrigue beaucoup plus un homme qu'une œillade passionnée... il cherche à deviner son mystère, à pénétrer ses pensées. L'homme est toujours à la recherche de l'Inconnu... Ainsi, les demoiselles à boucles blondes ne sont-elles pas les véritables « femmes fatales » ?... L'habit ne fait pas le moine et, souvent, les personnes les plus dangereuses sont celles qui paraissent absolument inoffensives... »

« Si l'on voulait me laisser habiller à ma guise et ne point me confectionner les toilettes exotiques et excentriques que je porte au cours de mes interprétations, je ne paraîtrais pas plus « vamp » qu'une autre. Mes admirateurs se figurent que, dans la vie intime, je passe mon temps dans un boudoir extravagant, entourée de brûle-parfums, de bibelots étranges ; environnée de coussins aux couleurs les plus voyantes en fumant d'innombrables cigarettes russes... Le contraste est énorme entre leur imagination et la simple réalité... je ne m'entoure que de meubles de famille... de bonnes vieilles choses qui n'ont avec le clinquant des studios qu'un bien lointain rapport... »

L'Europe et le théâtre reverront-ils Nita Naldi quand, dans trois ans, elle aura terminé son engagement chez Lasky ? Nous ne pouvons encore rien affirmer, mais il est fort probable que la créatrice d'*Arènes Sanglantes* ne terminera pas ses jours à Hollywood.

« Je ne peux pas m'habituer à Hollywood, déclare-t-elle. Je préférerais à la vie aisée de la Californie, le métier de modèle à New-York ! Dans la capitale, chacun est libre et agit à sa guise, personne ne fait attention à vous. Il n'en est pas de même dans le royaume du film, où chacun a le regard sur vous et bavarde à qui mieux mieux sur votre compte... »

« Mon grand désir : tourner un rôle de jeune fille sympathique... me faire aimer du public dans un tout autre genre que celui où je parais actuellement... Oh... être une ingénue !... Mon horoscope m'a pourtant prédit de grands personnages dramatiques qui m'apporteraient toute satisfaction !... »

Nita Naldi est difficile... Ses succès de « femme fatale » ne lui donnent pas entière satisfaction... Cependant, elle est l'une des favorites du public qui désire la revoir souvent dans ce genre où elle est devenue populaire. N'est-ce pas le principal ? Ils sont nombreux ceux qui souhaitent que l'horoscope de la sympathique interprète ait menti, car, si multiples sont les ingénues, plus rares sont les artistes qui, par leur intelligence et leur talent, ont su personifier ces rôles de sirènes, rôles ingrats, mais dans lesquels un éclatant succès accueille la réussite de leurs efforts.

ALBERT BONNEAU.

AU STUDIO DU FILM D'ART

## M. Chimot tourne « Le Chemin du Vrai »

Il est six heures trente. Je suis exact. Une invitation de la Sté Cosmograph, reçue le matin même, m'avait convié à une prise de vues du *Chemin du Vrai* que tourne actuellement M. Chimot au « Film d'Art ». Déjà, quelques confrères m'ont précédé. Je les rejoins dans un jardin voisin où ils attendent le moment de la prise de vues, en bavardant avec M. Baudu, directeur de la Cosmograph, et en dégustant un excellent porto.

Une collation réunit ensuite, autour de la table, metteur en scène, artistes et journalistes, puis, nous prenons le chemin du studio.

Huit heures sonnent à un clocher voisin. Lentement la nuit tombe. La verrière du studio brille d'une vive lueur. Dans la cour, quelques figurants attendent, eux aussi, tout maquillés. De nombreuses automobiles amènent une foule de spectateurs, et quels spectateurs ! Voici Félicien Champsaur, Suzanne Bianchetti, René Hervil, René Carrère, etc., etc... J'entre dans le studio. Près d'un sunlight, penché sur une table, M. Chimot consulte son scénario. Il lève la tête à mon approche.

« — C'est gentil à vous d'être venu, me dit-il. Je vais tourner, comme vous pouvez en juger par le décor que voici, une scène judiciaire et j'espère que le spectacle vous intéressera. »

« Le titre provisoire du film est *Le Chemin du Vrai* et les interprètes sont tous des as de l'écran. Ce sont : Mlle Ginette Maddie, au jugement de qui vous allez assister, Mlle Jane Ferney, Mme Thérèse Kolb, devenue une charmante vieille maman alsacienne ; MM. Signoret, tout à fait remarquable dans un rôle de dévoyé, Gabriel de Gravone, jeune premier sympathique, et Gilbert Dalleu qui campe avec bonhomie le rôle du mari de Thérèse Kolb. »

« Quant au scénario, c'est l'histoire de deux êtres, de condition modeste, que la nécessité transporte dans un milieu douteux dont ils subissent l'influence. Ils s'égarèrent bientôt dans une fâcheuse voie et coudoient le vice et le crime. Ils réussissent, non sans peine, à sortir du borbier dans lequel ils s'enlisaient lentement. »

A ce moment, les « sunlight » et les « spots » crépitent, zébrant le studio de leurs rayons lumineux. Les derniers coups de marteaux résonnent. M. Baudu nous conduit vers une petite éminence d'où nous dominerons la scène. Les figurants prennent place sur les banquettes et dans les tribunes.

Mais j'aperçois, dans un coin du studio, une échelle de fer grimpant le long du mur jusqu'au plafond. Quel magnifique



GINETTE MADDIE dans une de ses incarnations du « Chemin du Vrai »

observatoire ! J'enjambe un échafaudage et me glisse derrière les décors, vers ce poste d'observation, lorsque, dans l'obscurité, je me heurte à quelqu'un. Je m'excuse.

« — Pardon, mademoiselle ! »

— Oh ! cela ne fait rien, M. Flamand !

— Mais qui êtes-vous, mademoiselle ? je ne vous reconnais pas. »

Mon interlocutrice se met à rire, tandis que je cherche à découvrir son identité.

« — Voyons, ne vous fatiguez pas ! Je suis Ginette Maddie ! »

— Vous ! Ah ! J'aurais été bien en peine de vous reconnaître. »

A quoi bon se lancer dans de longues descriptions ? Un coup d'œil donné sur une des photos que nous reproduisons vous montrera Ginette Maddie telle qu'elle était lors de notre télescopage.

« — Alors, continue-t-elle, vous venez assister à mon jugement ? »

— Oui, mais rassurez-vous, je ne suis pas de ces gens qui prennent plaisir à entendre prononcer une sentence de mort, si



GINETTE MADDIE et GABRIEL SIGNORET dans une scène de brutalité

je suis venu, c'est avec la ferme conviction que vous serez acquittée. »

Une cordiale poignée de mains et je grimpe à mon observatoire.

Je domine tout le studio. A mes pieds les figurants vont et viennent. Au centre, M. Chimot et ses opérateurs, Morin et Dubois, font une minutieuse mise au point, tandis qu'au fond mes pauvres confrères tendent le cou pour mieux voir.

On tourne. C'est d'abord la mise en accusation. Le juge pose à l'accusée diverses questions. Encadrée de deux gendarmes, Ginette Maddie baisse timidement la tête et se tait. Une avocate se lève devant elle et toutes deux engagent un court

conciliabule. Un temps d'arrêt et l'on passe à une nouvelle scène. De Gravone, vêtu d'un costume de garde-chasse, prend place à la barre et, d'une voix émue, fait sa déposition, tandis que les deux appareils font entendre leur ronronnement monotone.

Mais là se place un léger accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves. Le plancher s'effondre brusquement sous le poids d'un sunlight. De mon poste d'observation j'aperçois un éclair, j'entends un bruit sourd et du coin sombre jaillit une gerbe d'étincelles. La foule prise de peur s'agite. Des figurants se précipitent vers la sortie, mais quelques paroles les calment aussitôt. Un machiniste a la présence d'esprit de couper le courant électrique. Il n'y a pas d'accident de personne, le travail reprend.

Il fait chaud ; je commence à avoir soif, mais il faut rester à son poste.

M. Chimot tourne ensuite quelques mouvements de foule, plusieurs premiers plans des jurés, une vue d'ensemble des juges, de l'avocat général et du procureur.

Il est minuit lorsque tout est terminé.

Ravi, je descends de mon observatoire quand je me heurte, cette fois, à de Gravone.

« — Pas étonnant, me dit-il, un Flamand, c'est toujours perché ! »

— N'auriez-vous pas une place pour moi dans votre « langouste » ? demandai-je timidement.

— Mais oui, seulement je pars tout de suite. »

Après avoir remercié MM. Baudu et Chimot de cette agréable soirée, je saute dans la voiture de « Rouletabille » qui, en quatrième vitesse, me ramène à... mon nid.

GILBERT FLAMAND.

#### Nîmes

— L'Eldorado nous a présenté un programme qui a su rallier tous les suffrages. Il était en effet composé de *La Maison dans la Forêt*, avec Angelo et Sylvia Gray, et de *Premier Amour*. Ce dernier film, en tous points satisfaisant, est un des meilleurs parmi ceux que nous avons vus cette saison. Sur un scénario des plus simples le metteur en scène a su faire une œuvre très humaine et très vraie. L'intérêt est soutenu continuellement grâce à Charles Ray qui a fait là une création tout à fait remarquable, et qui a littéralement vécu son personnage. L'accident de voiture, qui constitue le clou de ce film, a été particulièrement applaudi.

— Au Majestic : *Les Indes romantiques*, présenté et commenté par Jean Charles Reynaud, fut également bien accueilli.

LOUIS THIBAUD.

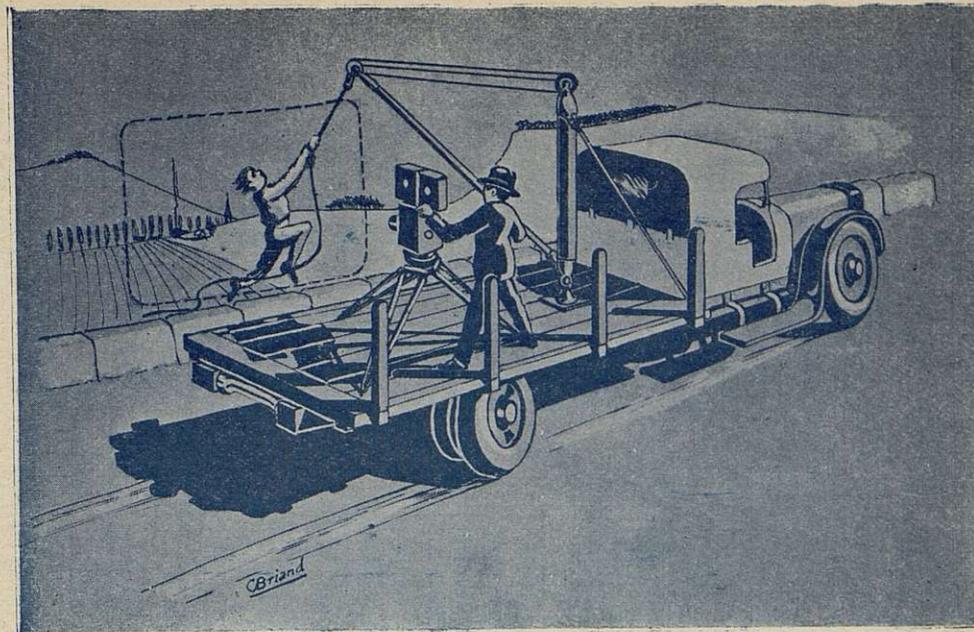


Fig 1. — Prise de la vue de l'homme censé suspendu sous la nacelle avec, au loin, la perspective. La partie dans le cadre pointillé est seule visible à l'écran

#### LES TRUCS DÉVOILÉS

### Effets de perspective et Situations périlleuses

Vues au Cinéma

LE public est sceptique et ne croit jamais à la réalité des prouesses des vedettes de l'écran, surtout que depuis quelque temps, dans certains milieux cinématographiques, on a pris l'habitude de dévoiler au public... les petits secrets de la mise en scène ; moi-même, j'ai reçu pas mal de lettres me demandant des renseignements sur la façon dont avait été truqué tel ou tel effet.

Ne pouvant répondre à tous mes aimables correspondants, je les prie de s'en tenir aux publications de mes articles dans *Cinémagazine*, ou de s'adresser à mon confrère et ami Iris qui correspond toujours si aimablement avec nos Amis du Cinéma.

En ce qui concerne les professionnels, je les ai toujours renseignés, certains s'en sont trouvés très bien. J'ai même constaté, à certaines présentations, que ceux qui avaient suivi mes conseils, point à point, avaient obtenu une parfaite réalisation, quoique mon but, en expliquant certains truquages, ne soit pas de faire du professorat mais d'intéresser les Amis du Cinéma si curieux de connaître l'envers de l'écran, et d'obliger les jeunes et sympathiques confrères qui

s'en rapportent à ma modeste expérience.

Aujourd'hui, je vous parlerai des tableaux faits en plusieurs fois et du parti que l'on peut en tirer.

Avec les tableaux faits en plusieurs fois et raccordés on peut se permettre bien des choses. On sait que, généralement dans les cas périlleux, un acrobate double le comédien, il est donc inutile d'exposer un comédien et même un acrobate si, par un adroit truquage, il y a moyen de faire autrement.

Prenons comme exemple une situation cinématographique au hasard.

Admettons qu'un personnage au cours d'un scénario tombe d'un ballon et, se rattrapant à une corde, soit suspendu dans l'espace, sous la nacelle, passe au-dessus d'une ville et tombe à l'eau. Nous exécuterons ces péripéties au moyen de tableaux faits en plusieurs fois.

L'envolée du ballon étant un arrière-plan, nous n'en parlerons pas.

Le tableau suivant sera fait au studio, en deux fois, sur un fond de velours noir. On ne verra au premier plan que le bas du ballon et la nacelle dans le vide, ce

sera celui où l'artiste tombera. Il disparaîtra en bas de l'écran.

Ce tableau pourra être joué par l'artiste lui-même. Si on lui substitue un acrobate, on procédera par arrêt, truc déjà expliqué dans *Cinémagazine*. L'opérateur arrête son appareil, on change le personnage par un sosie, l'opérateur tourne de nouveau et l'on raccorde au montage.

La nacelle sera peinte en gris clair et l'homme portera également un costume clair, afin que les silhouettes se détachent bien.

Au tableau raccordé avec le précédent on ne verra plus que le bas de la nacelle

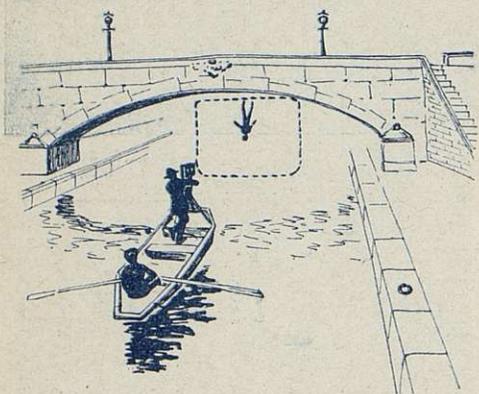


Fig. 2. — Chute dans l'eau. Le passage du plongeur dans le pointillé sera seul visible à l'écran

en haut de l'écran et la corde après laquelle l'artiste en tombant devra se rattraper. Là, nous pourrions également remplacer l'artiste par le sosie acrobate portant le même costume ; le mouvement étant précipité son visage ne sera pas visible.

Je le répète, ces tableaux seront exécutés au studio sur un fond de velours noir, de façon à ce qu'au négatif le ballon et le personnage soient entièrement isolés. Le noir n'accrochant pas la lumière, cela permettra de surimpressionner des nuages pour donner l'illusion du ciel. Ces nuages seront surimpressionnés sur la même pellicule à la « petite manivelle », c'est-à-dire au moyen de la démultiplication des images pour accélérer leur passage, de sorte qu'à la projection positive, la nacelle et le personnage seront seuls reproduits et auront l'air d'évoluer en plein ciel.

Puis voici notre homme parti sous la nacelle du ballon, le voilà suspendu, passant au-dessus d'une ville à vol d'oiseau,

c'est alors que pour donner l'illusion et avoir notre personnage très premier plan, (si l'on ne veut pas recourir à la surimpression dont j'ai déjà parlé dans un de mes articles, et qui ne peut se faire qu'à contre-jour), on aura recours au système suivant :

On cherchera une route surélevée ; la route de la Grande Corniche, par exemple, est toute indiquée pour ce genre de prise de vues, je recommande également la route qui longe et domine le village de l'Escarpène.

Notre homme sera suspendu par les mains à une corde, fixée à une grue placée sur un camion automobile. Le camion suivra la route et la vue panoramique donnera un bel effet. Voyez notre figure 1 « La prise de vue de l'homme censé suspendu sous la nacelle » — dans le pointillé est la partie seule visible à l'écran — et vous serez, amis lecteurs, absolument édifiés sur la façon de truquer ces tableaux. L'illusion est parfaite avec la vitesse des images passant successivement avec une certaine rapidité devant les yeux des spectateurs. Ces tableaux bien enchaînés feront un saisissant effet.

Maintenant que voilà notre homme suspendu dans l'espace cela ne suffit pas, nous le verrons dans le lointain gesticuler et tomber à l'eau.

Alors il nous faudra faire exécuter un dessin animé en silhouettant le ballon, et notre petit bonhomme suspendu à la corde sera dessiné sur un carton découpé de façon à l'articuler. Notre petit pantin en carton gesticulera sous le ballon dans un ciel nuageux par le procédé expliqué plus haut. Puis il se détachera et disparaîtra en bas de l'écran. Nous connaissons le principe du dessin animé, c'est le déplacement des objets au « tour de manivelle ». Tous ces trucs, déjà expliqués et réunis, donneront la perfection s'ils sont parfaitement exécutés.

Quant à la chute dans l'eau, un second sosie, nageur habile, ayant revêtu le costume de l'artiste, exécutera ce tableau. Pour que l'illusion soit parfaite, notre nageur piquera du haut d'un pont. L'opérateur sera placé de l'autre côté du pont, sur une barque, et enregistrera la scène en ayant soin de ne prendre que le ciel et l'eau, selon les principes indiqués sur notre figure 2, c'est-à-dire qu'il ne prendra dans son viseur que la partie pointillée en carré

sur notre schéma. Quant à la sortie de l'eau, ce sera l'artiste, le vrai, celui qui au studio est tombé de la nacelle et qui, très premier plan, jouera avec son talent de comédien la scène d'un homme ayant vécu toutes les péripéties citées plus haut, et ayant enfin été miraculeusement sauvé. Si cette scène pathétique est bien jouée et que les diverses phases ont été bien réussies, le public aura l'illusion absolue de la réalité.

Avez-vous déjà vu, dans les scènes comiques américaines, cet homme qui, comme

parce qu'elle borde le champ d'action, et que l'opérateur est placé de façon que son appareil, piquant du nez, enregistre notre artiste, très premier plan, en découvrant le lointain avec son agglomération de ville ruante (voir notre figure 3), et cela pour nous donner l'impression de hauteur complète. Le metteur en scène ingénieux nous montre, de temps en temps, la vue prise du haut d'un gratte-ciel, puis panoramique verticalement, l'opérateur enregistre notre héros, isolé dans l'espace, et suspendu au-dessus de ce qui nous semble être le vide.

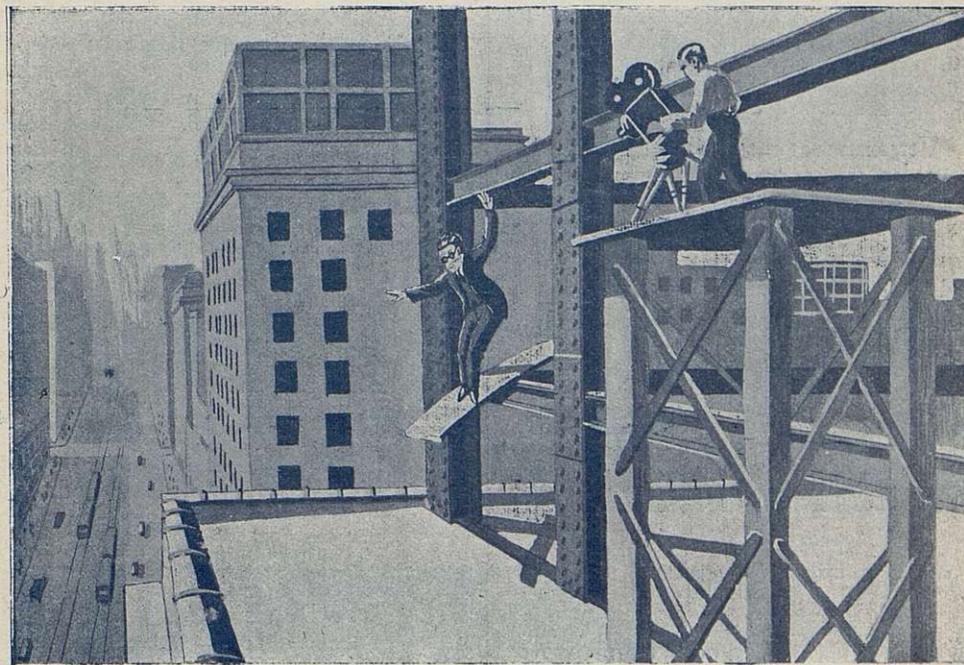


Fig. 3. — Prise de vue d'une situation périlleuse. La plate-forme n'est pas visible à l'écran

par hasard, se trouve malencontreusement en équilibre sur un échafaudage dominant les gratte-ciels, passant d'une émotion à une autre, ayant une peine inouïe à se tirer de cette situation critique ? Le public a l'impression que notre artiste est perché sur une grande hauteur, qu'il va tomber et se démolir les côtes... à moins que... Cette vue donne incontestablement la chair de poule au spectateur impressionnable, voire même le vertige. Eh bien, amis lecteurs et vous, charmantes lectrices, ne craignez rien pour lui. S'il tombait dans le vide, il ne tomberait que de deux mètres, tout au plus, et sur une plate-forme invisible à l'écran

Voyez la jolie danseuse de notre figure 4, elle exécute ses exercices à une très grande hauteur, pensez-donc, le gratte-ciel en face duquel la corde est tendue (sur laquelle elle danse), est le Woolworth à Broadway and Park-Place.

Cet édifice, qui n'a pas moins de 45 étages, est le plus haut gratte-ciel du monde, il s'est pourtant trouvé un opérateur pour enregistrer le film, mais voilà, cet opérateur est Américain... croyez-vous, amis lecteurs, qu'il y a eu truquage ?

A vous de le deviner...

Eh bien, toutes ces illusions et ces tableaux angoissants, nous les devons à l'in-

telligence des metteurs en scène d'abord, à l'adresse des opérateurs ensuite qui, eux non plus, ne craignent pas de s'exposer et de se placer dans des situations qui leur sont parfois défavorables pour réaliser de la bonne photo.

En résumé, ne nous en tenons pas à ce qui a été fait, cherchons à faire beaucoup mieux. Il ne suffit pas de moderniser les noms ou de farcir les termes techniques de noms aussi prétentieux qu'inutiles... sans raison d'ailleurs, comme on a changé la Morgue en Institut médico-légal et le Mont-de-Piété en Crédit Municipal, et ce, tout bonnement, paraît-il, pour les présenter sous une forme plus élégante. C'est très joli, mais changer simplement les noms ne résoud pas tout ; là ne s'arrête pas le progrès.

Verrons-nous encore longtemps à l'écran les scènes acrobatiques pourtant ré-



Fig. 4. — Danseuse de corde en face du « Woolworth », le plus haut gratte-ciel du monde

pétées à satiété. Je le crois, parce que ce genre, qui n'est pas nouveau, ne semble pas lasser le public, pour la raison que si le genre ne change pas, le public, lui, se renouvelle.

C'est, d'ailleurs, par le genre acrobatique de pantomimes anglaises que l'ancien Cirque Franconi (actuellement le Cirque d'Hiver) terminait ses spectacles. On y interprétait, à cette époque bénie, des pantomimes réjouissantes telles que « *L'Auberge de la bonne vieille* », « *Le Mort vivant* », « *L'Ours et la Sentinelle* », spectacles sans prétentions qui égayaient nos pères.

Plus tard, le théâtre s'empara de ce genre ; qui ne se souvient du *Voyage en Suisse*, cette comédie burlesque dans laquelle la troupe Price excellait ? La scène

du train était inénarrable et irrésistible. Quelques années après, *Les Déménageurs* firent les délices du « Parisiano », établissement des boulevards aujourd'hui transformé en cinéma. Voyez, amis lecteurs, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Il est indéniable que les scènes actuelles, interprétées par des comiques américains, ne reposent pas sur bien grand chose. Le scénario, quand il y en a un, est toujours simplet, et, à part Charlie Chaplin qui possède un certain talent de comédien, les protagonistes des abracadabrants films américains sont des pitres... rien de plus.

Des culbutes... de l'eau... des courses échevelées... voilà ce que l'on nous sert et nous servira longtemps. Je ne crois pas que toutes ces clowneries, à peu près toujours les mêmes, puissent réjouir indéfiniment le public des cinémas, il faudra bien un jour trouver autre chose...

Z. ROLLINI.

#### Alger

— Avec la chaleur qui commence à régner, les spectateurs désertent quelque peu les salles de cinéma. Heureusement que cette immigration sera arrêtée, car, comme chaque été, le ciné plein air ouvrira prochainement ses portes, avec un programme de choix.

— La Cie des Chemins de fer P.L.M. renouvelle la série de conférences avec projections cinématographiques qu'elle a faites, l'an dernier, dans les principales villes d'Algérie et de Tunisie. La Cie du Midi s'associe, cette année, à cette œuvre de propagande touristique. Deux conférences ont déjà eu lieu, l'une à Tiemcen et l'autre à Blida. La troisième s'est faite le vendredi, 2 mai, au Théâtre de l'Alhambra. L'objet était : *Le Tourisme en France et en Algérie. La montée des Alpes et des Pyrénées. Les stations thermales du P. L. M. et du Midi. Laghouat et M'Zab*. De nouveaux films ont été projetés et, parmi eux, un remarquable documentaire que les cinéphiles d'Alger connaissent déjà : *A l'assaut des Alpes avec le Ski*.

— La tournée R. Karsenty, qui doit jouer prochainement sur notre grande scène de l'Opéra, comprendra les noms de deux artistes cinématographiques : les sympathiques comédiens Lagrèné et Mauloy.

— Nous applaudirons sous peu la nouvelle version des *Deux Gamines*, qui fit, en son temps, les délices des Algérois. Ce film est appelé à un grand succès, étant donné l'impatience avec laquelle il est attendu.

P. S.

#### Montpellier

Pour la saison prochaine, le Trianon Cinéma annonce : *Violettes Impériales. Le Voleur de Bagdad. Credo. Kean. Le Harpon. Bèles... comme les Hommes. L'Opinion Publique. Tess au Pays des Haïnes. La Neige sur les Pas. Salomé. Ce Cochon de Morin. Paillasse. Hamlet. Terreur*. Contrairement à ce que j'avais annoncé, *La Caravane vers l'Ouest* ne passera pas au Pathé, mais très certainement au Trianon.

ARLETTE BEAUCIEL.

Un nouveau succès de la "Mappemonde-Film"

## OLYMPIC 13

INVITÉ, l'autre jour, à assister à la présentation d'*Olympic 13*, je me demandais que pouvait bien signifier le titre de ce film. Son héros devait-il prendre part à la prochaine Olympiade ? ou bien était-ce là le nom d'un dirigeable ou d'un nouveau léviathan de l'air ?

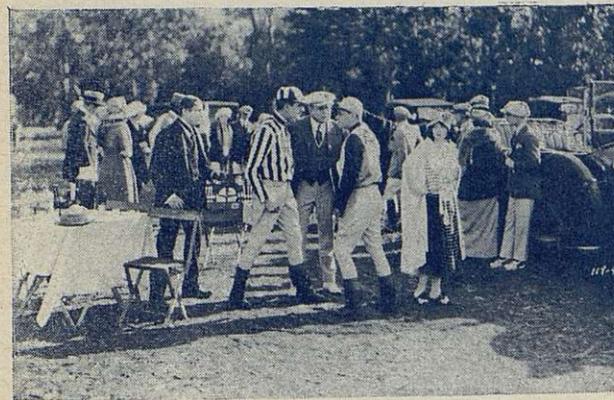
Ma curiosité fut bientôt satisfaite. Devant l'Artistic, la coquette salle de Lucien Doublon choisie pour la présentation, un cheval de course, casé dans l'entrée, contemplait le flot toujours grandissant des arrivants. Pourquoi ce brave animal se trouvait-il dans un endroit aussi « fermé » où, le plus souvent, les enfants ne sont pas admis ?

Un de mes amis se chargea de me renseigner.

« — Ce spectateur imprévu paraît t'étonner beaucoup, s'exclama-t-il...

— Ma foi, je l'avoue, sa présence me semblerait plus logique à Auteuil ou à Longchamp... J'ai beau ne pas prendre grand intérêt aux courses...

— Cela ne t'empêchera pas d'assister au succès d'*Olympic 13*...



Une des principales scènes du film

— *Olympic 13* ?? Comment ?... Ce cheval ?...

— ...N'est autre que le héros du film qui va nous être présenté tout à l'heure...

— Décidément, tu me parais bien informé...

— Que veux-tu, l'habitude des champs de courses... Veux-tu des tuyaux ?



MADGE BELLAMY et DOUGLAS MAC LEAN dans « *Olympic 13* »

— Je les accepte avec grand plaisir.  
— Eh bien, entre nous, tu vas assister à une épreuve qui ne sera pas ordinaire !...  
— Une course ! Peuh ! C'est bien la vingtième fois que j'en vois une au cinéma. Souviens-toi, toi qui ne manque pas une seule présentation, de *Lady Love*, *La Revanche de Garrison*, *L'Homme qui vendit son âme au diable*...

— Oui... Oui... Je sais... tu es très documenté sur ces films... Cela n'empêche pas qu'*Olympic 13* ne leur ressemble en aucune façon...

— Pourtant, il s'agit de courses... Je devine le scénario à l'avance : deux concurrents... le rival, usant de manœuvres déloyales pour conquérir la main de la jeune première, éternelle récompense de la victoire... Le héros, hardi cavalier...

— Permetts-moi de te détromper... Le héros ne sait pas monter à cheval...

— Ce n'est pas un sportif ?...

— Au contraire, tout ce qui touche

l'automobilisme, le canotage et la plupart des sports l'intéressent énormément... Il est même, je crois, champion de base-ball...

— Alors, je ne comprends plus du tout...

— Ce n'est pourtant pas bien difficile. Notre héros, tout en adorant les sports, professe une crainte irraisonnée à l'égard des chevaux... La vue d'un seul de ces animaux le fait fuir... A peine a-t-il enfourché une monture quelconque qu'il est en proie à un irrésistible mal de mer...

— Tu as donc vu le film... ?

— J'ai eu le plaisir d'assister à une présentation intime... jamais je ne me suis autant amusé... Il y a des scènes hilarantes...

— Il s'agit donc d'une production comique ?

— Elle n'est pas plus comique que *Le Signe de Zorro*. Son action ne ralentit pas une minute, tenant toujours le spectateur en haleine et le faisant assister parfois à des scènes d'une irrésistible drôlerie.

— Quels sont les interprètes de cette bande si curieuse ?

— Douglas Mac Lean, le sympathique jeune premier, qui, dans le rôle principal, fait preuve de remarquables qualités de comédien et de sportsman, Madge Bellamy, délicieuse dans le personnage de la jeune fille, et Raymond Hatton, qui campe une pittoresque silhouette de domestique...

— Et l'heureux éditeur d'*Olympic 13* ?

— La Mappemonde-Film...

— Décidément, cette nouvelle marque n'a que des succès... Après *L'Île des Navires perdus* et *Le Chiffonnier de Paris*...

— Le film que tu vas voir est supérieur encore à ces deux productions... »

Intrigué par cette conversation, après avoir caressé *Olympic 13*, je me préparais à aller applaudir ses exploits à l'écran... Mon ami ne m'avait pas trompé. Rarement je n'ai vu un film aussi original, mélangeant heureusement les scènes comiques et sentimentales, aussi bien titré par Faivre qui se fit déjà remarquer avec ses textes humoristiques dans *Kid Roberts*... Je ne contera pas aux lecteurs de *Cinémagazine* les exploits de son héros. Tous iront les applaudir. *Olympic 13* et son cavalier malgré lui arriveront bientôt... dans un fauteuil.

JEAN DE MIRBEL.

## Genève

Ce dimanche soir, l'Alhambra, théâtre de 1.200 places, refusait du monde. Dans la salle, public choisi, parmi lequel plusieurs « gens de lettres », venus là peut-être pour la première fois et attirés, sans nul doute, par *La Neige sur les pas*, de M. Henry Bordeaux, un des auteurs français les plus appréciés des lecteurs genevois.

Précédant un impayable *Dr Jack* (Harold Lloyd), *La Neige sur les pas* me causait quelque appréhension. Ce film n'allait-il pas devoir, prêter à quelque âpre critique, en un mot desservir la cause du cinéma ?

Il n'en fut rien. Car, au-dessus des productions humaines, il est des créations divines, des beautés naturelles — telles ces Alpes valaisannes où se déroule le drame, et le cirque de montagnes entourant l'hospice du Grand St-Bernard — qui forcent l'admiration. Quand passèrent à l'écran ces sites connus des Genevois, ce fut comme un frémissement parmi les spectateurs. On disait tout haut : « L'Île de Clarens ! — Bourg St-Pierre ! — l'Hospice ! — les Chiens ! »

Le cinéma avait partie gagnée.

Cadre merveilleux, scénario émouvant dans sa simplicité et fort bien interprété — entre autres par M. Francon que nous applaudîmes souventes fois à la Comédie genevoise — voilà des éléments de succès.

De modifications, très peu, hormis la dernière scène. On se souvient peut-être que, dans le livre, Marc vient rechercher Thérèse chez elle, dans sa « vieille maison grise ». Au cinéma, cette rencontre décisive s'effectue au cimetière, au milieu de tertres funèbres, où cependant la vie, « plus forte que l'amour », que la mort aussi, se manifeste partout. Et n'était-ce pas l'image même de leur idylle amoureuse ? Leur amour, n'avait-il pas sombré, n'était-il pas mort, enseveli ? Comme une plante fragile ou vivace — nul n'eut pu le dire encore — il renaissait, bien vivant... malgré tout.

Ceci dit, un regret : que n'a-t-on terminé ce film par une vision qui eût justifié le symbole du titre : la neige sur les pas ?

Que j'exprime aussi l'admiration de tous à l'égard de ces prêtres qui, non seulement mirent à la disposition des artistes leur vénérable hospice, mais tinrent dans le film le rôle qui leur était dévolu dans l'ouvrage de M. Henry Bordeaux. Quant à celui-ci, il y a décidément des grâces particulières se manifestant en sa faveur, au ciel et sur la terre, et dont il se montre, au reste, des plus dignes.

— La venue des souverains roumains, en Suisse, qui causa quelque sensation dans ce pays essentiellement démocratique mais peu habitué aux visites royales, a été filmée par le *Ciné-Journal Suisse*. Celui-ci, dont on admirera la célérité, réussissait à expédier ledit film de Cherbourg, à destination de New-York, un jour après la dernière prise de vues.

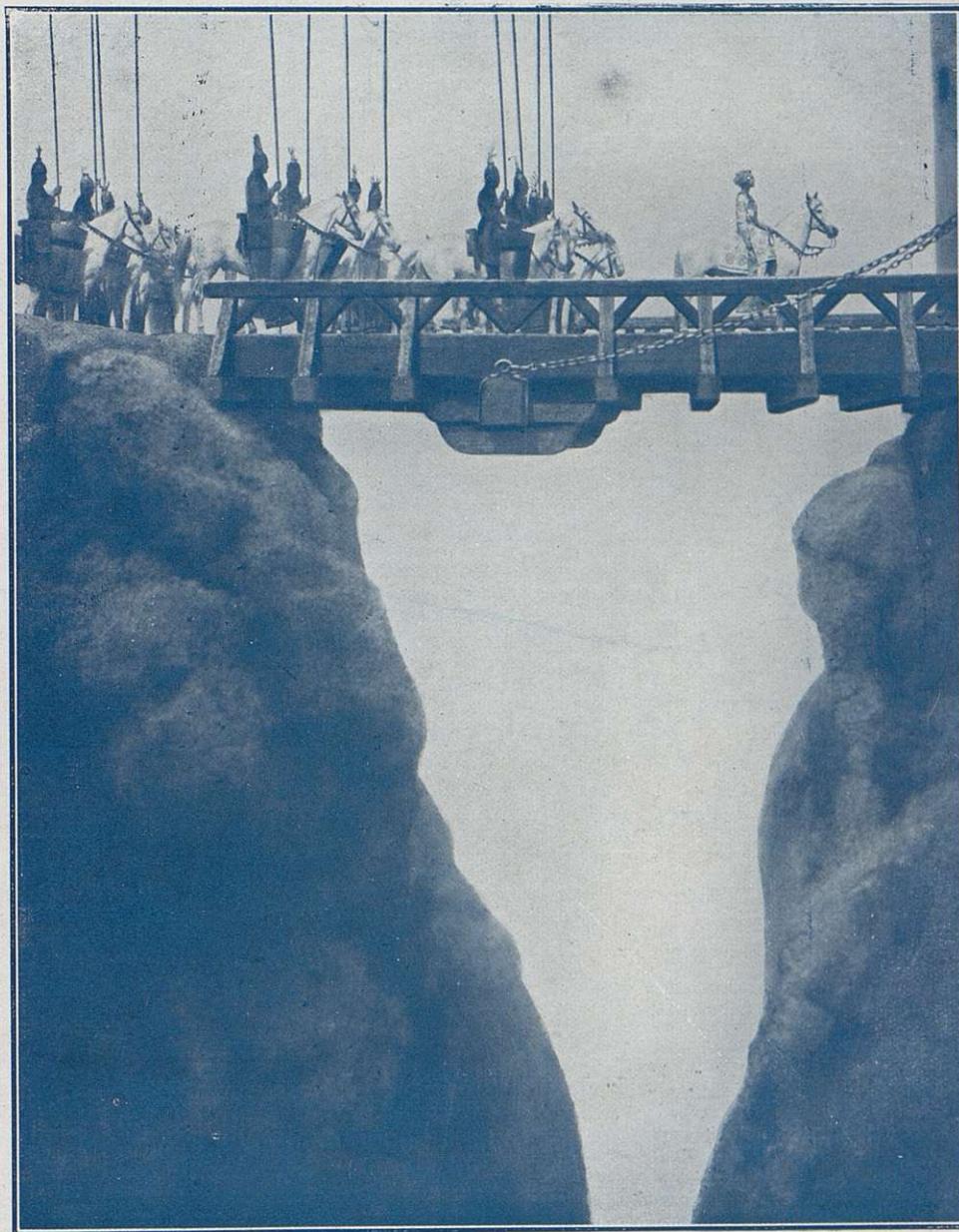
— En perspective, tout une série de reprises : *La Dubarry*, *La Bataille*, *L'Atlantide*, *Une Femme de Paris*, *Le Cabinet du Dr Caligari*, *Folies de Femmes*, *Violettes Impériales*.

Au sujet de ce dernier film, nous espérons bien vivement qu'il ne sera pas projeté à l'allure accélérée qui en dénatura le rythme, lors de sa première présentation, et qui valut des critiques moqueuses à ce cinéma que j'aime tant !

EVA ELIE.

Toute demande de **CHANGEMENT D'ADRESSE** doit être accompagnée d'**UN FRANC** en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement

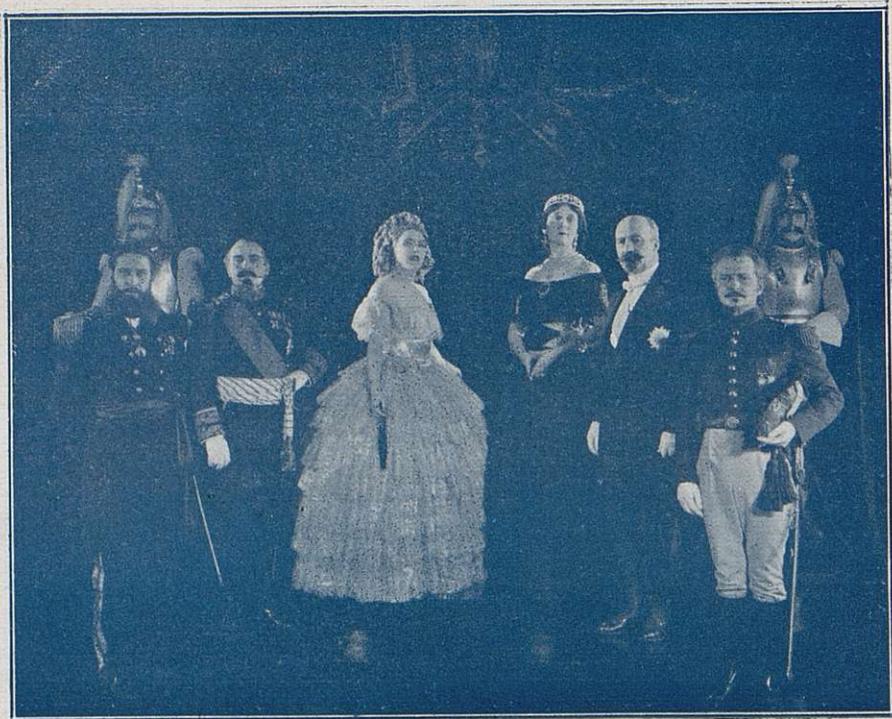
## “ LES NIBELUNGEN ”



Un magnifique tableau du film « Les Nibelungen »  
Signalons que cette remarquable fresque fut tournée en studio



On retrouvera dans « Le Docteur Mabuse » qui passe en ce moment au « Corso », certaines des qualités qui firent la réputation de FRITZ LANG, le metteur en scène des « Trois Lumières ». On se rendra compte que cette scène s'apparente aussi au « Cabinet du Docteur Caligari »



Cette photographie n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, un tableau de « Violettes Impériales », mais une scène du dernier film de MAE MURRAY : « Mlle Midnight ». Au centre, en robe blanche, MAE MURRAY évoque, de la plus charmante façon, l'époque délicate du Second Empire



MARQUISETTE BOSKY

dans une heureuse reconstitution de « La Cruche cassée », d'après GREUZE qu'elle réalisa pour « On ne badine pas avec l'Amour »

## « LES VISAGES DE L'AMOUR »



Un impressionnant mouvement de foule tiré des « Visages de l'Amour », le dernier film de CARMINE GALLONE. Cette production que le sympathique metteur en scène doit venir très prochainement présenter lui-même à Paris, est interprétée par Mme SOAVA GALLONE qui obtint un si vif succès dans « Le Drame des Neiges » et « La Mère Folle »



SOAVA GALLONE dans son interprétation des « Visages de l'Amour »

LES GRANDS FILMS GAUMONT

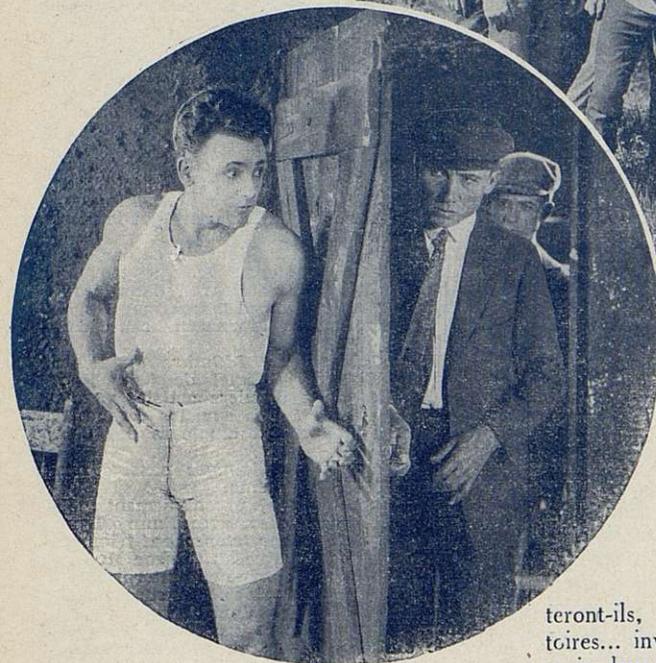
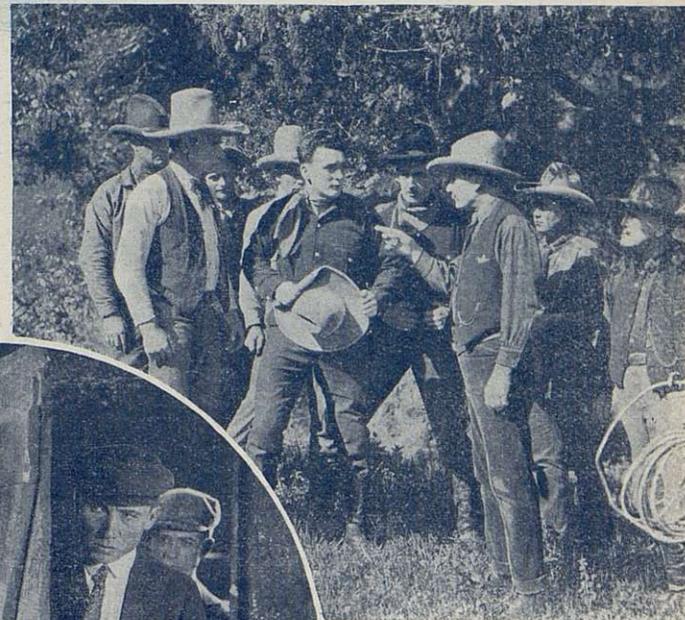
## DIAVOLO COURT SA CHANCE

LES films d'aventures ont toujours obtenu les faveurs du grand public.

La maison Gaumont, toujours à l'affût du nouveau et de l'original, vient, depuis quelques mois, de nous révéler un nouveau protagoniste, Diavolo, disciple du joyeux Douglas, qui suit de façon tort adroite les traces de son grand prédécesseur.

Les embûches les plus insurmontables s'ac-

yeux, et, tout de suite, cet excellent jeune premier a conquis les spectateurs. Nul ne doute qu'il ne mène à bien la conquête de



Diavolo se trouve face à face avec des gars de l'Ouest qui n'ont pas froid aux yeux

la main de la charmante héroïne. Sa décision est prise; beaux-pères acariâtres, amis malintentionnés, traîtres sinistres ne parviendront pas à l'arrêter. Peut-être remporteront-ils, çà et là, d'éphémères victoires... invincible et plus en forme que jamais, leur adversaire s'opposera toujours à leurs louches entreprises.

Cette bonne humeur, ce brio se manifestent dans *Diavolo court sa chance* plus que dans tout autre film de la série. Cette fois, le héros est aux prises avec les terribles gars de l'Ouest. La lutte sera chaude, mais les beaux yeux d'une charmante « girl » inciteront Richard Talmadge à accomplir les prouesses les plus fantastiques pour le plus grand plaisir des spectateurs.

LUCIEN FARNAY.

Quel sera le plus surpris des deux ?  
Le visiteur ou le visité ?

cumulent pourtant sur son chemin. Bandits sans foi ni loi, rivaux acharnés ne reculent devant aucun moyen pour le compromettre et faire échouer ses entreprises. Intrépide, indomptable, se souciant peu du danger, Diavolo triomphe de tous ces obstacles. Son agilité, sa bonne humeur le rendent sympathique dès le premier abord. Quelques scènes se déroulent devant nos

## Libres Propos

## Dans un Roman italien

Les romanciers français ne sont pas les seuls à illustrer leurs livres de personnages ressortissant au cinéma. Voici Alfredo Panzini, écrivain italien célèbre dans son pays et dont un ouvrage vient d'être traduit qui présente une vedette de l'écran. Je cherche femme est le titre de ce roman. Le chevalier Ginetto Sconer prend un jour les conseils de son ami Lionel, littérateur distingué (il ne s'agit pas de notre collaborateur Lionel Landry qui est aussi un distingué littérateur, mais Français, et qui n'a pas l'habitude, comme le Lionel de cette histoire, de faire mourir ses héroïnes pour les purifier). Donc, Lionel vante à Ginetto les vertus physiques et morales de Nicoletta, plus connue sous le nom de Fraulein Violetta, parce qu'elle gagna à Vienne « les premières batailles de son art ». Et Lionel raconte l'histoire de Fraulein qui a débuté dans l'opérette et qui est de formes délicates, mince, opaline, fine, calme et un peu railleuse : « Elle possède un des tempéraments les mieux doués pour remuer l'âme des foules, par les créations folâtres ou sentimentales et un vaste répertoire. » Elle perdit sa voix et étudia le grand art muet. Avec la persévérance de qui veut arriver à une sorte de gloire, avec une volonté de fer, « elle prit son vol vers les cimes sublimes de la tragédie ». Bien mieux, suivant le même Lionel, un écrivain français a dit, à propos de Violetta : « toutes les femmes en une femme » et un poète, ceci : « l'univers enfermé en un fourreau de chinchilla ». Et il court une légende sur elle. A l'écran, on la voit « se pâmer dans l'extase sensuelle », et on prétend qu'elle est « vestale ». Lionel ajoute : « ... A moi, son confrère en art, elle a confié qu'en vérité cette chasteté s'imposait afin de conserver sa ligne. » Elle reçoit chaque soir des monceaux de lettres, et maintenant elle veut se marier. Le chevalier, d'ailleurs, n'épouse pas la vedette, je crois même qu'il n'épouse personne, mais une dactylographe devient sa compagne dont il admire les qualités parmi lesquelles celle de connaître les titres des films ! Ainsi le cinéma est-il brillamment honoré — avec une ironie très légère — par Panzini.

LUCIEN WAHL.

Pour améliorer le cours du franc  
Encouragez le film français

## SCÉNARIOS

## L'ENFANT DES HALLES

7<sup>e</sup> Chapitre : Haine de Femme

Peaudure-Mortimer, surpris en flagrant délit, s'échappe et quitte l'hôtel. Pour mieux jouer le personnage de Romèche, il avait jugé bon de faire disparaître le vieillard. Ce stratagème lui est funeste ; Romèche trouve une issue et parvient, presque mort, sur les bords de la Seine. Recueilli, transporté à l'hôpital, il demande à voir son fils, Jean Belmont. Mila Serena, désireuse de se débarrasser de sa rivale, la fait enlever et transporter dans une maison de banlieue... Elle veut la tuer. Mortimer intervient à temps et, jugeant précieuse l'existence de Renée, la ravit à sa criminelle complice Maître de la jeune fille. Mortimer ne perd pas tout espoir de conquérir la fortune des Belmont.

## Sofia

— Les Jeux Olympiques d'essai qui eurent lieu à Sofia, du 27 avril au 4 mai, et auxquels accoururent les sportifs de plus de vingt villes de la Bulgarie, ainsi que le club roumain de Bucarest « Romkomit », ont été filmés par notre maison d'édition « Luna ». Les différentes phases des tournois entre les clubs « Romkomit » et « Levsy », le meeting des sportsmen dans la ville, les courses hippiques et les matches de football furent particulièrement réussis.

— La Chute de Troie, dont le scénario est tiré de l'histoire ancienne grecque, avec le jeune bulgare Wladimir Gaïdaroff dans le rôle de Paris, obtint un grand succès auprès du public. Ce même artiste tourna en France dans La Terre qui flambe.

— L'Odéon a présenté L'Ombre du Péché, avec Diana Karemne, Gabriel de Gravone et Van Daële. Ces deux derniers artistes paraissent pour la première fois sur nos écrans. Ce film fit grand plaisir aux amateurs des films français.

— Bêtes comme les... Hommes passera prochainement au même cinéma.

— Au Cinéma Modern, prochainement : Visages voilés... Ames closes, avec Emmy Lynn.

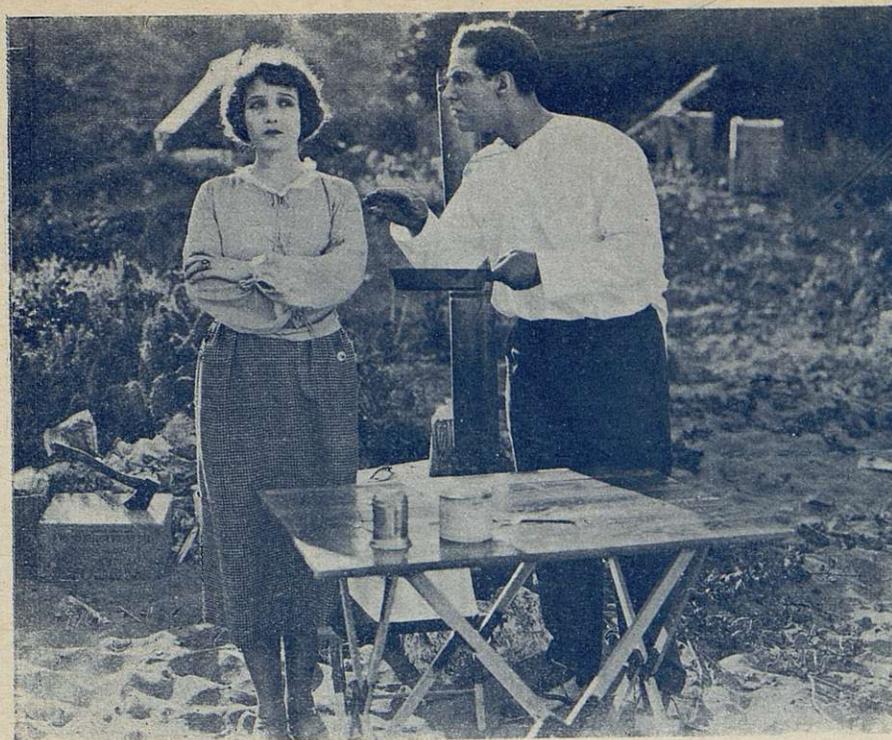
— Le Chant de l'Amour triomphant triomphe en effet depuis une semaine au Cinéma Modern. Le scénario, la mise en scène et l'interprétation de ce film sont impeccables. Le succès qu'il obtient égale celui de Jocelyn.

— Immédiatement après Les Trois Mousquetaires, le cinéma Modern va présenter la parodie de ce film que Max Linder tourna lors de son séjour en Amérique : L'Étroit Mousquetaire ou Vingt Ans avant.

— La vedette bulgare, Mara Coreff, surnommée en Angleterre « The bulgarian rose », après un court séjour à Sofia, vient de partir pour l'Amérique où elle tournera dans quelques films.

— Un nouveau journal bulgare, hebdomadaire de cinéma, vient de paraître sous le nom « Notre Cinéma ». La photo du couple Doug et Mary, qui parut dans le N° 15 de Cinémagazine, a été reproduite dans un autre numéro. Les rédacteurs du journal ont pris l'initiative de former un groupe des Amis du Cinéma à Sofia, à la manière de l'Association des Amis du Cinéma en France.

BOBBY.



Suzanne (FLORENCE VIDOR) ne semble pas trop goûter le talent culinaire de son compagnon d'infortune (DAVID BUTLER)

Les Grands Films de Pathé Consortium

## LA CONQUÊTE D'UNE FEMME

UN séjour sur une île déserte a toujours influé sur le caractère souvent trop hautain de certaines héroïnes de drames. On se souvient des films : L'Admirable Crichton, Un Homme... Une Femme, L'Île déserte, La Caution, L'Île du Salut, etc..., qui nous ont montré, tour à tour, des femmes et des hommes revenus à de meilleurs sentiments, soit après un naufrage, soit par le simple effet du hasard ou d'une plaisanterie pour avoir dû, au milieu d'un îlot désert, vivre une existence où les conventions sociales n'existaient plus.

Cependant, la plupart de ces bandes s'apparentaient au genre dramatique, sauf L'Île du Salut où Douglas Fairbanks faisait preuve de ses habituelles qualités de bonne humeur. La Conquête d'une Femme, que vient de nous présenter Pathé Consortium, appartient au contraire à une toute autre catégorie. Comédie de caractère, elle ne cesse de nous amuser et de nous intriguer au cours de ses péripéties. Nous pouvons y étudier l'évolution d'une âme féminine : évolution admirablement retra-

cée au milieu des sites les plus pittoresques de la côte californienne.

Jeune fille « modern style », Suzanne, la riche héroïne de ce film, pourrait bien être la digne sœur des précieuses de Molière. Appréciant le voisinage des beaux parleurs et des snobs, elle dédaigne les jeunes gens qui, plus travailleurs, n'apportent qu'un soin relatif à leur costume et à leur langage. Ce caractère déplaît énormément à son père qui, sorti du peuple, ne comprend guère les usages et les leçons de savoir-vivre de sa fille. Aussi s'ingénie-t-il à lui prouver que l'existence est moins superficielle qu'elle ne le croit. Par ses soins, un séjour de trois mois dans une île isolée fera revenir l'écervelée à la saine réalité.

Sous le titre *Conquering Woman*, cette comédie a été fort goûtée aux États-Unis. La réalisation de King Vidor est excellente, l'interprétation, en tête de laquelle figure la charmante Florence Vidor, est remarquable de brio et d'entrain.

HENRI GAILLARD.

## Lettre d'Hollywood

De notre envoyé spécial.

— La pluie qui, depuis quelques semaines, faisait rage à Hollywood s'est arrêtée subitement pour faire place à l'accablante chaleur d'été. Les pantalons blancs ont remplacé les manteaux imperméables sur Hollywood Boulevard. Il fait excessivement beau et chaud et le ciel californien a retrouvé sa proverbiale limpidité. Toutes les compagnies qui attendaient un temps plus élément et surtout plus propice pour commencer leurs extérieurs, sont satisfaites, sauf toutefois les compagnies qui utilisent des animaux dans les scènes à tourner. Une grave maladie, appelée ici le « Hoof and Mouth disease » et connue en France sous le nom de fièvre aphteuse, sévit dans toute la Californie. On abat chaque jour des milliers de chevaux, de bœufs, de vaches ou de moutons atteints du « hoof and mouth », et il est interdit aux cinégraphistes d'aller tourner des extérieurs avec les animaux qui appartiennent aux studios et qui doivent y rester enfermés ! D'où grand désespoir des Tom Mix, Hoot Gibson, Jack Hoxie ou autres cow-boys de réputation mondiale qui ne peuvent utiliser leurs fougues bronchos ! C'est maintenant New-York (ou Chicago) qui fournit la viande nécessaire à la consommation des millions d'habitants de la riante Californie. En attendant, les pauvres fauves de la ménagerie d'Universal ou du « Zoo » de Seelig ont bien failli mourir de faim avant de recevoir la viande de cheval qui leur fut expédiée de l'Est.

— Petit à petit, l'activité reprend dans les studios, et les routes qui y conduisent sont de nouveau sillonnées, entre 7 et 8 heures du matin, par les centaines d'automobiles qui conduisent le personnel des studios à leurs travaux respectifs.

— Ernst Lubitsch, qui devait entreprendre immédiatement la réalisation d'une bande chez Lasky, a remis ce travail à une date ultérieure et il vient de commencer un nouveau film chez les Warner Brothers.

— Charles de Rochefort termine un grand film intitulé *We Are French*, dans lequel il est starré à l'Universal. Il songe à rentrer à Paris pour travailler avec Léonce Perret et tourner le rôle principal de *Michel Strogoff*.

— On dit que Lon Chaney, l'homme aux mille figures, a été choisi par la direction de l'Universal pour interpréter *L'Homme qui rit*. Cette même compagnie a également jeté son dévolu sur *Le Fantôme de l'Opéra*, de M. Gaston Leroux, qui sera tourné dans le courant de l'été. Aurons-nous le plaisir de voir alors le sympathique écrivain à Hollywood ?

— Claire Windsor est de retour d'Afrique, Bert Lytell également, et les journaux nous annoncent leurs fiançailles ainsi que leur très prochain mariage !

— *Violettes Impériales*, de Henry-Roussell, sera bientôt présenté à Los-Angeles ; les cinéastes, qui ne purent assister à la première à New-York, s'en réjouissent. On attend avec une véritable impatience ce grand film français dont les journaux américains ont tant parlé. Par contre, on ne parle pas encore de *La Bataille*. Quand donc M. Aubert se décidera-t-il à nous envoyer son film ?

— On a présenté avec un très gros succès le dernier Harold Lloyd : *Girl Shy* (*La Fille timide*). Le garçon à lunettes sera bientôt papa. Sera-ce une fille ou un garçon ?

— A l'Universal, Jack Dempsey termine le second film de la série de 10 qu'il a commencée tout dernièrement. Il faut dire que ces films sont en deux parties, ce qui explique la rapidité avec laquelle ils sont tournés. Carme-

lita Gernity est la partenaire du champion du monde de boxe.

— Louis Gasnier, secondé par votre serviteur, vient de commencer la réalisation d'une production formidable, intitulée *Wine* (*Le Vin*) en faveur de la prohibition. Tous les dangers de l'alcoolisme seront démontrés dans ce film « up-to-date » qui sera interprété par Walter Long, Boby Agnew, Myrtle Steadman, Clara Bow, Humley Gordon, Lloyd Hughes, Winifred Bryson et quelques autres stars.

— A Summit, Charlie Chaplin achève les extérieurs, dans la neige, de son premier film pour les United Artists.

— Gertrude Astor, qui a terminé une grande production chez Goldwyn, va jouer un rôle important chez William Fox.

— On dit que l'ancienne femme de Chaplin, Mildred Harris, serait maintenant fiancée à Courtland Dines qui faillit être assassiné par le chauffeur de Mabel Normand. Cela nous prouve que le miraculeux rescapé accorde encore sa confiance aux étoiles de cinéma.

— Goldwyn a présenté un film tiré d'un des romans très osés de Mme Elynor Glyn et mis en scène par Alan Crosland. Ce film, intitulé *Three Weeks*, nous montre les amours illégitimes d'une petite souveraine balkanique avec un jeune gentilhomme anglais séjournant en Suisse. La censure californienne a autorisé dans cette production beaucoup de choses qui ne seront pas acceptées dans des Etats plus pudibonds. L'imagination de Mme Glyn, qui plaît à certains, est sévèrement jugée par d'autres. On dit que le film, que je trouve plaisant quoique un peu long, passera bientôt à Paris.

— Alf. St-John a tourné deux films sous la direction de son oncle Fatty Arbuckle, et Buster Keaton a achevé un grand film intitulé *Le Petit Sherlock Holmes*. Fridolin-Jimmy Aubrey tourne à l'Universal, Larry Semon travaille chez Goldwyn pour des indépendants. Monty Banks cherche des scénarii. Neely Edwards est chez Fox.

— Maë Murray commence la réalisation de *Circé*, scénario de Vicente Blasco Ibanez. Norma Talmadge se repose. Constance Talmadge a achevé *The Goldfish*. Jack Pickford tourne aux Fairbanks Studios. Ruth Clifford, Kenneth Harlan et Norman Keery travaillent dans *Bu-terfly* à l'Universal. Gaston Glass achève un film dans le Sud et Renée Adorée est de retour de la Havane. C'est tout ce qui se passe d'intéressant pour le moment à Hollywood, et tous les cinéastes continuent à espérer que la production reprendra bientôt plus régulière que jamais.

ROBERT FLOREY.

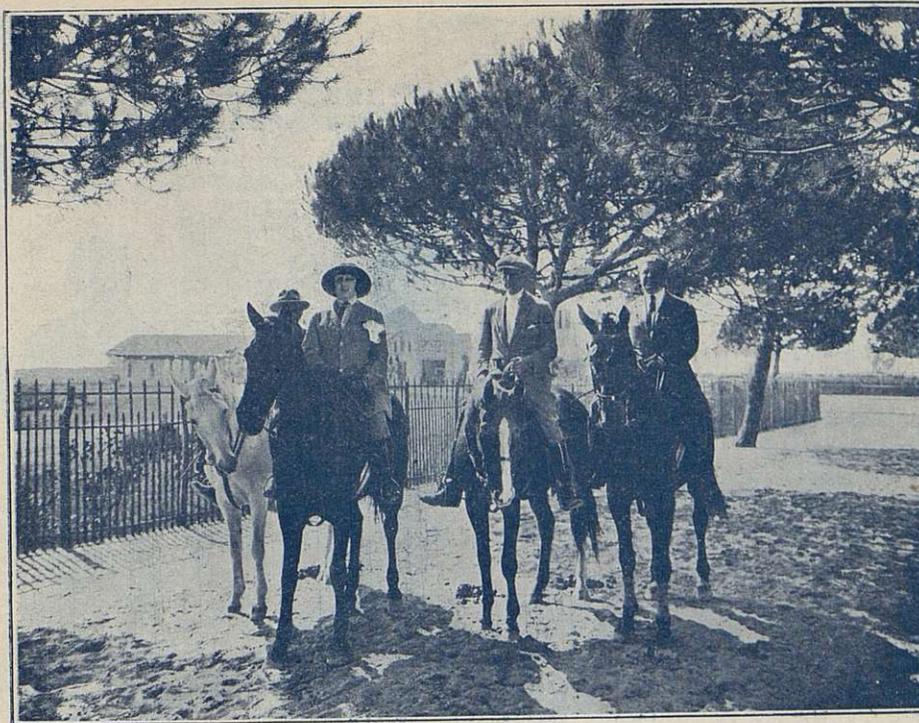
## Boulogne

Situation sans changement. Les salles de cinéma sont toujours fermées et directeurs et amateurs attendent la décision du Conseil municipal qui doit se réunir incessamment.

La municipalité boulognaise ne semble pas, en effet, se soucier de la responsabilité qu'elle peut encourir vis-à-vis de la ville, si la situation se prolonge : déficit sérieux dans les finances, car les taxes locales rapportent annuellement plusieurs centaines de mille francs dans la Caisse municipale ; suppression presque complète des spectacles jusqu'à l'ouverture du Casino, etc...

Je ne pense pas que la fermeture des salles constitue, pour Boulogne, une réclame exécutée à l'approche de la saison balnéaire ! Mais... peut-on deviner tout ce qui se trame dans le dédale des... arcanes municipales ?...

G. DEJOB.



Une scène de « La Double Existence de Lord Samsey » tournée dans un très joli coin de la Côte d'Azur

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

## La Double Existence de Lord Samsey

LES Grandes Productions Cinématographiques viennent de présenter un nouveau film de Maurice Kéroul et Georges Monca, *La Double Existence de Lord Samsey*, d'après le roman de Georges Le Faure.

Ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu le plaisir de lire l'intéressant ouvrage du romancier penseront, en lisant ce titre, qu'il s'agit d'un drame traitant du dédoublement de la personnalité. Maintes fois, en effet, la littérature, le théâtre et le cinéma ont abordé ce cas pathologique, qu'il s'agisse de *Procureur Hallers*, de *Moi et l'Autre*, de *La Double Existence du Professeur Morart* ou du *Docteur Jekyll et M. Hyde*. Le scénario, ici, est différent et conduit à une toute autre conclusion.

Tourné dans le blanc décor de Chamonix et au milieu des sites enchanteurs de notre côte d'Azur, *La Double Existence de Lord Samsey* nous fait assister à l'idylle d'André Millot et de Geneviève Astorg. Un terrible événement vient contrecarrer les projets des deux jeunes gens : le riches-

sime Américain Fahrenheit, tuteur de Geneviève, est assassiné dans des circonstances mystérieuses. On arrête Pierre Millot, le père d'André, qu'accusent des preuves accablantes. Le malheureux est pourtant innocent, mais détenteur d'un secret qu'il a juré de ne point dévoiler.

Un Sherlock Holmes seul pourrait éclaircir cette affaire énigmatique dont la solution sera révélée à nos lecteurs, le jour très prochain où ils applaudiront ce grand film qui ne manquera pas de les intriguer. De l'amour, des aventures, du mystère, tout cela souligné par une excellente réalisation et une interprétation impeccable, c'est plus qu'il n'en faut pour consacrer le succès de cette nouvelle production. La distribution comprend d'ailleurs les noms de Geneviève Félix, charmante dans le rôle de Geneviève et dans un personnage assez imprévu, Fernand Herrmann, Desjardins, Berthe Jalabert, Jeanne Desclos, tous artistes aimés du public qui mènent à bien une action à la fois curieuse et mouvementée.

JAMES WILLIARD.

## Concours de "Silhouettes"

SIXIÈME SÉRIE



21

22

23

24

## Qui sont ces Artistes ?

Conservez soigneusement les 12 séries de ce Concours. Il faudra indiquer l'artiste que l'on aura reconnu avec en regard le numéro de la silhouette. Les 12 réponses seront à donner seulement à la date que nous indiquerons en temps voulu. De nombreux prix seront attribués aux lauréats.

## Pau

L'enseignement agricole par le film. — Nous devons signaler l'intéressante initiative prise par le Syndicat des Agriculteurs des Basses-Pyrénées. Il s'agit d'un film de propagande agricole, accompagné d'une conférence. Cette bande enregistre une série de scènes documentaires et locales formant un enseignement complet, doublé d'un intérêt récréatif très puissant. Le film a déjà commencé sa carrière dans une première tournée, et il a fait preuve, de la part de ses réalisateurs, d'une très claire compréhension du rôle éducateur du cinéma. Voici d'ailleurs les différentes parties du film :

1° L'agriculture : la fidélité à la terre ; nos paysans à l'honneur ; foires et concours en Basses-Pyrénées ;

2° L'atelier agricole : les avantages du travail mécanique ; installations diverses à Pau, Mazères, etc., fermes modèles ;

3° L'élevage : élevage blanc (poules et coqs) du Château de Langladure, par M. Geo Le Conte, à Nay ; le parc et les cultures de l'Asile Saint-Luc à Pau ; vaches laitières de race pyrénéenne ; races porcines ; l'établissement du Haras de l'Etat à Gelos, défilé des étalons ; l'abeille et ses produits ;

4° Viticulture : la mission économique belge en 1923, lors de la visite aux vignobles du Jurançonnais ; laboratoires Sallenave ; essais sur les vins ;

5° Les accidents aux champs : la respiration artificielle en cas d'asphyxie, noyades, étouffements, etc.

Il sera intéressant de constater le succès de cette initiative, ne serait-ce que pour montrer à ceux qui se refusent de reconnaître au cinéma le rôle très important que l'on peut lui faire jouer au point de vue propagande et éducation.

— La présentation du film de propagande touristique, qui a été tourné à Pau cet hiver, a eu lieu au Casino Palace. Le public s'est montré satisfait de cette bande enfin digne de notre merveilleux pays, et il y a lieu de penser qu'elle encouragera ses futurs spectateurs à venir visiter Pau.

Rappelons, à ce propos, le développement considérable que prend le tourisme en Allemagne, en Suisse et en Italie. M. Mussolini a accepté de patronner officiellement une organisation qui se propose de fonder une cinémathèque du tourisme italien, qui fera plus pour la propagande italienne que toutes les gravures, brochures, conférences, etc... A quand la cinémathèque touristique de notre beau pays de France ?

— Adolphe Menjou, qui est surtout célèbre pour son interprétation du rôle de Louis XIII dans *Les Trois mousquetaires* de Fairbanks, et qui obtient en ce moment un si grand succès dans *L'Opinion Publique*, est originaire de Pau.

J. G.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

L'INTRUSE (Gaumont). — LA ROSE BLANCHE (United Artist's).  
UN MÉNAGE D'ACTRICE (Pathé Consortium). — LA JUSTICIÈRE (Paramount).

L'INTRUSE (*Thorns and Orange Blossoms*). — DISTRIBUTION : Rosita Mendez (*Estelle Taylor*) ; Alan Randolph (*Kenneth Harlan*) ; Barnes Ramsey (*Arthur Hull*) ; Violette Beaton (*Edith Roberts*) ; Beaton (*Carl Stockdale*). — Réalisation de Louis Gasnier.

Ce film psychologique assez embrouillé n'est pas le meilleur de Louis Gasnier. Franchement, je préférerais, malgré toutes leurs invraisemblables péripéties, les légendaires *Mystères de New-York*. L'action y était moins languissante que dans *L'Intruse* où nous voyons une artiste espagnole, Rosita Mendez, s'éprendre d'un businessman américain : Alan Randolph. Pour oublier la chanteuse, Alan s'empresse d'épouser Violette, sa fiancée, mais, pour se venger, Rosita, après une scène de jalousie dramatique, le laissera condamner à cinq ans de prison...

La conclusion de ce drame domestique, conclusion que nous ne dévoilerons pas à nos lecteurs, est satisfaisante, mais que d'inutiles péripéties il a fallu avant d'en arriver là ! L'interprétation avec Kenneth Harlan, Estelle Taylor et Edith Roberts est impeccable et la réalisation très adroite. Avec de tels atouts ne pouvait-on nous présenter un scénario un peu moins puéril ? Très compréhensible pour la mentalité américaine, celui-ci est difficilement acceptable chez nous.

\*\*

LA ROSE BLANCHE (*The White Rose*). — DISTRIBUTION : Bessie (*Mac Marsh*) ; Joseph Beaugarde (*Ivor Novello*) ; Marie Carrington (*Carol Dempster*) ; John White (*Neil Hamilton*) ; La négresse (*Lucile La Verne*). — Réalisation de D.-W. Griffith.

On connaît la maîtrise de D.-W. Griffith : Tantôt il nous évoque de grandes fresques, nous reconstituant maints événements du passé (*Intolérance*, *La Naissance d'une Nation*, *Les Deux Orphelines*, *America*), tantôt il nous fait évoluer, en une simple histoire, des héros touchants ou misérables (*Le Lys brisé*, *A travers l'Orage*). C'est à cette seconde catégorie qu'appartient *La Rose Blanche*, actuellement présentée au public français.

Nos spectateurs reconnaîtront dans ce film le doigté du réalisateur qui cherche, cette fois encore, à conquérir notre cœur et à soulever notre émotion. Avec ses trois principaux personnages, aux états d'âme si différents, nous assistons aux péripéties d'un sujet, sans grande originalité, il est vrai, mais magistralement mené et extériorisé. Comme dans tous les films de Griffith, il y a la petite héroïne vic-

time d'un séducteur. Semblable à Annie Moore de *A Travers l'Orage*, la pauvre, abandonnée dans la vie avec un enfant sans nom, souffrira en silence, accueillie par ses semblables parfois avec pitié, plus souvent avec dédain et mépris.

Quant au coupable — chose assez rare dans les œuvres de Griffith — il nous est présenté sous un jour sympathique. Pasteur, inconscient de sa faute, il va par monts et par vaux,



MAE MARSH dans le rôle de Bessie de « La Rose Blanche »

préchant un Evangile de pardon, de bonheur et de paix. Tandis que la pauvre Bessie, son caprice d'un jour, subit un douloureux calvaire, il entreprend, lui, sa montée vers les honneurs, respecté de tous ceux qui l'entourent, tendrement aimé par une fiancée sans reproche. Un jour, pourtant, il se retrouvera face à face avec sa victime... il connaîtra l'étendue de sa faute. Un cas de conscience terrible lui fera choisir la route du devoir et abandonner une vocation depuis longtemps souhaitée, tandis que sa fiancée renoncera, elle aussi, au bonheur désiré.

Le conflit de ces trois âmes se déroule dans

un cadre enchanteur remarquablement choisi par Griffith et rehaussé par une photographie dont lui seul possède le secret. Mae Marsh, bien différente de Lilian Gish, mais si touchante, elle aussi, incarne la pauvre Bessie. Ivor Novello s'acquitte, avec tact et sobriété, du rôle particulièrement délicat du pasteur. Carol Dempster, qui, le plus souvent, aborde des créations fantaisistes, se montre, cette fois, assez différente et nous présente une bien émouvante fiancée.

\*\*

UN MENAGE D'ACTRICE (*Enter Madame*). — DISTRIBUTION : Lisa della Robbia (*Clara Kimball Young*); George Fitzgerald (*Elliott Dexter*); La veuve (*Louise Dresser*); Gullatromba (*Morstin*).

Drame ou comédie bouffe ? Il me serait très difficile de le dire... Tantôt le réalisateur de *Un Ménage d'Actrice* nous fait entrevoir des scènes émouvantes, tantôt il nous plonge en plein vaudeville, tout cela agrémenté de sous-titres d'un indéniable effet comique : un mari, dégoûté de sa femme, cantatrice qui préfère aux joies du foyer un existence nomade, décide de divorcer et d'épouser une veuve. Il télégraphie à l'artiste son intention irrévocable. Furieuse, la jeune femme revient au bercail et entreprend contre sa rivale — qu'elle appelle fort gentiment sa « belle-femme » — une guerre sans merci d'où elle sort victorieuse.

Je ferai à ce film le même reproche qu'à *L'Intruse*. Si bien réalisé soit-il, il nous paraît difficile de comprendre la mentalité de ses principaux personnages. Au moment où les Yankees nous reprochent de nous baser sur des scénarii trop français, il importe de souligner le caractère excessivement américain de certaines de leurs bandes.

\*\*

LA JUSTICIÈRE. — DISTRIBUTION : Anita Courtrey (*Dorothy Dalton*); Billy (*Jack Mower*); Buck Courtrey (*Franck Campeau*). — Réalisation de Paul Powell.

Ce bon film d'action, s'il n'a pas le mérite d'être original, ne cesse d'intéresser. Il nous fait assister aux aventures d'Anita Courtrey, une courageuse fille de l'Ouest, qui a juré de venger son père, assassiné par un gredin, Buck Courtrey, surnommé la « Terreur de la Vallée perdue ». L'accomplissement de son serment donne lieu à de nombreuses chevauchées où Dorothy Dalton se montre à la fois bonne artiste dramatique et excellente cavalière. Jack Mower, un jeune premier sympathique, et Franck Campeau, qui silhouette une fois de plus un traître brutal, la secondent avec adresse. La réalisation ne sort pas de l'ordinaire.

JEAN DE MIRBEL.

## Un peu de logique, s. v. p.

LE très grand directeur français d'une très haute firme américaine nous revient du lointain Los Angeles et a été interviewé dès son arrivée à Paris. Voici ce qu'il a bien voulu confier à l'un de nos confrères :

« En Amérique, notre littérature, nos mœurs, nos coutumes ne sont pas comprises. »

C'est une affirmation un peu hasardée, mon cher Osso. Il me semble que l'Amérique se sert suffisamment de nos trésors littéraires. En voulez-vous une preuve ?

D'où vient donc *La Danseuse Espagnole* ?

Est-ce que, par hasard, ce ne serait pas de d'Ennery et Dumanoir ?

Et *Zaza*, n'est-elle pas signée de Charles Simon et Berton ?

*Mon Homme*, qu'interprète avec un très réel talent Mme Pola Negri, n'est-ce pas de MM. André Picard et Francis Carco ?

*La Huitième Femme de Barbe Bleue* n'a pas été écrite spécialement par Alfred Savoir pour la plus grande joie des Américains, que je sache...

Et ces mêmes œuvres françaises, arrangées au goût américain, nous revenant ici, sont bonnes pour nous, n'est-ce pas ?

Et vous convenez très facilement, vous, Français, que si nous avions tourné ces films ici on n'en aurait pas voulu en Amérique. Je me demande pourquoi.

Vous-même, n'avez-vous pas fait tourner par Roussell un grand film, *Les Opprimés*, qui était une œuvre d'une réelle valeur ? Alors, c'était bon pour nous et pas pour ces Messieurs d'outre-Atlantique ?

Il faudrait tout de même un peu de logique, même dans le commerce du film...

LUCIEN DOUBLON.

### Marseille

La première réunion du groupe marseillais de l'Association des « Amis du Cinéma » aura lieu le dimanche 25 courant, à 10 h. 1/2 du matin au siège : 10, rue de l'Académie. J'espère que de nouvelles adhésions viendront augmenter le nombre de celles déjà reçues jusqu'à ce jour.

J'attire l'attention des artistes et surtout des débutants, sur l'intérêt qu'ils ont à se grouper parmi nous, car c'est le meilleur moyen de lutter contre certains exploiters peu scrupuleux et d'éviter ainsi aux autres les déboires procurés par de soi-disantes écoles de cinéma.

Je remercie, au nom des « Amis », Mosjoukine et Ginette Maddie pour leur aimable réponse.

M. LYONEL.

## LES PRÉSENTATIONS

LA VICTOIRE DU CŒUR (*Super-Film*). — SECRET PROFESSIONNEL (*A. G. C.*).  
LES TROIS ROUTES (*Cosmograph*).

LA VICTOIRE DU CŒUR (*Smiling Trough*). — DISTRIBUTION : Jane et Laura (*Norma Talmadge*); Garry (*Wyndham Standing*); Lewis et George Sturm (*Harison Ford*); Harding (*Alec B. Francis*); La petite (*Miriam Battista*).

Il n'est pas bien neuf le scénario de *La Victoire du Cœur*, mais il est traité avec tant de finesse que nous n'hésitons pas à classer ce film parmi les meilleures productions américaines qui nous ont été présentées au cours de cette saison. Sa réalisation n'a pas exigé des dépenses considérables. Les extérieurs, tous exécutés en studio, ne sont pas nombreux. Le passé s'évoque dans un même cadre et rien ne semblerait changé si ce n'était le groupe charmant des jeunes filles en crinoline entourant la jeune mariée qui périt tragiquement au pied de l'autel, groupe faisant un étonnant contraste avec le triste foyer de plus tard..

Tout le succès du film revient sans contredit à Norma Talmadge. Exquise comédienne autant qu'émouvante tragédienne, elle sait à ravir nous extérioriser deux personnages du drame. Tout d'abord, ravissante sous le voile blanc de l'épousée, elle interprète quelques scènes romantiques du plus charmant effet, ensuite, elle incarne une jeune fille moderne, fidèle à son fiancé malgré tous les obstacles. Rôles délicats s'il en fut, et qui, s'ils n'étaient menés à bien de la sorte, laisseraient trop apparentes la lenteur et la monotonie de l'action. Wyndham Standing est excellent en jeune premier et en personnage de composition. Harison Ford s'acquitte avec talent du double rôle de l'amoureux déçu et de l'amant tenace. Alec Francis et la toute charmante Miriam Battista font également deux apparitions remarquables.

« Cinémagazine » renseigne gratuitement les acheteurs étrangers qui désirent acquérir des films français.

SECRET PROFESSIONNEL. — DISTRIBUTION : Evelyn West (*Lilian Hall Davis*); Davis (*Henry Vibart*). — Réalisation de G. B. Samuelson.

Un médecin surprenant un secret pendant l'exercice de ses fonctions — et même en dehors — n'a pas le droit de le dévoiler. Les



Une charmante silhouette de NORMA TALMADGE dans « La Victoire du Cœur »

règles sont formelles, absolues, elles constituent de véritables lois et l'on commettrait, en les enfreignant, un crime de lèse-conscience.

C'est sur ce thème que G. B. Samuelson, le réalisateur britannique bien connu, a échafaudé son scénario. Le film, surtout au début, contient quelques scènes qui ne manquent pas de grandeur. J'ai moins goûté les tableaux de la dernière partie qui ne s'imposaient pas. Evidemment, l'épisode de l'héroïne surprise par la marée et du sauvetage constituent l'inévitable « clou » de toute production qui se respecte,

mais il existe des cas où pareil étalage d'acrobaties est vraiment superflu.

Lilian Hall Davis et Henry Vibart sont les adroits protagonistes de ce bon film anglais.

\* \*

**LES TROIS ROUTES.** DISTRIBUTION : Gina (Clara Kimball Young) ; la sœur (Pauline Starke) ; Le fakir (Vicente Ferraro) ; Le bellâtre (Rudolph Valentino).

Ce film américain date déjà de plusieurs années. On a la surprise d'y voir Rudolph Valentino à ses débuts, alors qu'il n'interprétait que de tout petits rôles. Nous ne reconnaissons pas là le beau toréador d'*Arènes Sanglantes*, le Julio des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, le marin énergique de *Morane...* On peut louer les réalisateurs qui ont fait de ce quasi figurant sans grand talent, le jeune premier le plus fêté d'outre-Atlantique.

Le sujet des *Trois Routes*, assez original, nous présente un fakir dévoilant à une jeune fille les trois routes qu'elle pourrait suivre dans la vie, lui permettant ainsi de prendre la décision la plus raisonnable.

Clara Kimball Young, Vicente Ferraro et Pauline Starke sont les principaux interprètes de cette comédie dramatique.

ALBERT BONNEAU.

## Nice

— Un commencement d'incendie assez violent s'est déclaré, il y a quelques jours, au Politeama-Cinéma. Grâce à la rapide intervention des pompiers, le sinistre put être enrayé. Les dégâts sont importants. La cabine de projection avec les appareils qui s'y trouvaient ainsi que les films du programme ont été entièrement détruits. L'incendie éclata le soir durant la représentation, mais les spectateurs ayant conservé leur sang-froid, la panique put être évitée. La cause du sinistre serait due à l'inflammation d'un rouleau de pellicule qui se trouvait très près d'une des lampes à arcs.

— M. Dini, l'actif réalisateur de *Paternité* et tout récemment de *La Nuit d'un Vendredi 13*, vient de commencer, aux studios de la Victorine, la réalisation des premières scènes d'intérieurs de *Romanetti*. Ce film retracera l'histoire du célèbre bandit corse qui, à l'heure actuelle, tient encore le maquis. Romanetti est un de ces derniers chevaleresques hors la loi lesquels, pour payer une dette d'honneur, préféreraient vivre loin de tous, dans un splendide isolement. Le rôle de Romanetti jeune est tenu par René Poyen et celui de Conchetta par la gracieuse Mlle Fleur des Champs. A part ces personnages du prologue, les interprètes sont M. Gaston Jaquet (Romanetti), Mme Nina Orlove (sa femme) et enfin Romanetti lui-même. Les prises de vues ayant trait à celui-ci ont dû, pour pouvoir être réalisées sans difficulté, être entourées du plus profond mystère. La plus grande discrétion avait été recommandée à tous, par M. Dini, jusqu'à ce que tout fut terminé. Les extérieurs seront tournés dans les environs de Nice et en Corse. Assistant : Pierre Porte. Chef décorateur : Léotardi. Opérateur : Bachelet.

— M. G. Champavert va commencer dans quelques jours la réalisation d'une nouvelle production dont le titre n'est pas encore fixé.

P. BUISINE.

## Association des "Amis du Cinéma"

### La matinée du 18 mai

L'assistance était nombreuse et fit fête à Jaque Catelain. En quelques phrases très flatteuses pour l'Association, le sympathique artiste exprima sa confiance dans l'avenir du film français soutenu par des « Amis » fervents et éclairés comme ceux qui emplissent la belle salle de l'Artistic.

La projection, accompagnée d'un orchestre renforcé de cuivres, fut à tous points de vue excellente. Les meilleurs passages du film, qui en compte tant d'excellents, furent soulignés par des applaudissements extrêmement nourris. Le succès fut particulièrement enthousiaste pendant les scènes de la parade. Le rythme de la bande, admirablement soutenu par la musique des *Saltimbanques*, de Ganne, provoqua une ovation formidable en l'honneur des artistes et des réalisateurs de *La Galerie des Monstres*.

Le Président de l'Association adresse tous ses remerciements à M. Marcel L'Herbier, directeur de Cinégraphic, et à M. Prévost, directeur des Grandes Productions cinématographiques, qui avaient bien voulu offrir à nos « Amis » le régal de cette belle manifestation artistique.

Tous nos remerciements aussi à M. Jaque Catelain qui voulut bien rehausser par sa présence l'intérêt de cette présentation.

Jaque Catelain, qui pourrait se contenter d'être un jeune premier idéal, comme dans *Rœnigsmark*, ou dans *L'Inhumaine*, s'efforce courageusement de mettre en relief des rôles d'une composition fort difficile et dont ses qualités plastiques semblaient devoir l'écartier. Son interprétation du rôle de Riquet's de *La Galerie des Monstres* le classe parmi les tout premiers artistes de l'écran mondial, car il sait rejoindre la simplicité la plus émouvante au delà de la plus subtile des techniques.

L'Association est fière de le compter au nombre de ses « Amis ». JEAN-PASCAL.

### Buts de l'Association. - Conditions d'Admission

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Elle décerne tous les ans une Grande Médaille d'Or au meilleur film français ou étranger.

L'Action de l'Association s'exerce par des conférences, des séances privées de projection, des visites aux studios, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié par Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs, d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

## Échos et Informations

### « Pêcheurs d'Islande »

Nous avons reçu des « Films Baroncelli » l'aimable invitation ci-dessous : « Les Pêcheurs d'Islande vont appareiller. Auparavant, ils donnent, mardi 20 mai, à bord de la « Marie », à Païmpol, un dîner d'adieu, auquel ils seraient très heureux de vous voir assister. » Est-il besoin d'ajouter que *Cinémagazine* s'est empressé d'accepter l'invitation de M. de Baroncelli. Nous publierons la semaine prochaine un article à ce sujet et sur les premières scènes qui ont été tournées à Païmpol.

### Le Déjeuner de « Cinémagazine »

Notre dernier déjeuner mensuel a réuni comme toujours nos plus fidèles « Amis ». Autour des tables fleuries aimablement par la maison Chénier, de non moins brillantes fleurs : Mmes Jean-Pascal, Suzanne Bianchetti, Mlles Blanche Montel, Geneviève Félix, Rachel Deviry, Jane Ferney, Dolly Davis, rompaient la monotonie des vestons sombres de MM. Vandal, René Hervil, Jean-Pascal, Charles Vanel, Donnio, Rolla Norman, Chomette, René Ginet, René Jeanne, André Tinchant, Pierre Colombier, Marc-Pascal, De Merly, Charles Baudu, Lionel Landry, Lucien Wahl, etc.

La plus franche cordialité régna comme de coutume, et l'on s'abla la champagne... au plaisir de se réunir bientôt.

### Où tourne... on va tourner

— M. Donatien vient de partir à Genève. C'est en effet sur les bords du lac Léman qu'il tournera les extérieurs de *Princesse Lulu* dont les principaux interprètes sont : Mme Gil-Clary, Lucienne Legrand, MM. Donatien, Camille Bert et Bachelet.

— C'est René Le Somptier et non Maurice Mariaud, comme il avait été annoncé, qui tournera *La Casquette du Père Bugeaud* pour la Société des Cinéromans. Nous indiquerons ultérieurement la distribution complète.

— Mlle Mareya Capri, qui fut remarquée dans *Kœnigsmark* vient d'être engagée pour le prochain film de J. Guarino *La Petite Mère*.

### Yvette Guilbert

La grande artiste interprétera le rôle d'une vilaine vieille dans *Les Deux Gosses*. Gémier sera probablement, lui aussi, de la distribution.

### Gina Palerme à l'Olympia

La charmante interprète de *Frou-Frou* vient de débiter à l'Olympia dans un tour de chant. Son entrée en scène est précédée de la projection d'une petite bande la montrant au studio entraîné de tourner une scène d'amour, puis on la voit aux prises avec le chauffeur du taxi qui doit l'amener à l'Olympia ; le film la suit ensuite dans sa loge entraîné de se maquiller. Puis l'écran disparaît et l'artiste entre en scène. Son apparition est saluée par les applaudissements nourris d'un public heureux de pouvoir entendre une de ses étoiles favorites. Gina Palerme danse et chante avec une adresse et une grâce exquises et son succès s'affirme encore plus vif quand elle a chanté. Mais pourquoi ce manque de mesure de la direction de l'établissement qui annonce *Gina Palerme, Impératrice du cinéma !* Il y aurait là de quoi nuire gravement à une artiste qui ne serait pas aussi aimée. Une petite critique aussi à l'aimable *Frou-Frou* pour le choix de son répertoire. Qu'elle change vite ses chansons et son succès ira encore grandissant.

### La propagande française à l'étranger

Nous devons signaler une de ces erreurs grossières qui ridiculisent notre service de la Propagande. Alors que pour raisons d'écono-

mies le Ministère des Affaires étrangères a supprimé plusieurs services de propagande, alors que l'on déclare n'avoir plus de crédits suffisants pour faire connaître la production cinématographique à l'étranger, le Ministère subventionne une mission de Mlle Cécile Sorel... à Londres ! Les affiches fort coûteuses vont révéler, par la voie de la valise diplomatique, les charmes surannés de cette artiste trop connue à MM. les Anglais. C'est là un scandale insupportable et un ridicule que l'on pouvait nous épargner.

### Petites Nouvelles

— M. Albert Dieudonné nous fait savoir qu'il n'a confié la vente de son film *Catherine* que pour certains pays étrangers.

— Nous apprenons que *Le Harpon*, le célèbre film Fordys, vient d'être vendu par les « Films Kaminsky » en Espagne et Portugal, ainsi que *Royal Divorce* et *Une vieille Marquise très riche*.

C'est cette même maison qui présentera prochainement Eric Barclay et Angelo Ferrari dans un très beau film, plein d'action, intitulé *Le Justicier de Davos*.

### Elmire Vautier

Nous avons reçu des nouvelles alarmantes de cette gracieuse artiste qui a dû abandonner le rôle qu'elle tournait dans *Les Grands*, sous la direction de M. Fescourt. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de guérison.

### « Le Vert-Galant »

M. René Leprince et la troupe des artistes des « Cinéromans » tournent actuellement à Bourges, dans la maison de Jacques Cœur, certaines scènes du *Vert-Galant*. Dans ce film, qui sera l'un des événements de la saison prochaine, le public retrouvera avec plaisir quelques-uns de ses interprètes préférés : Aimé Simon-Girard, Pierre de Guingand et Claude Mèrele, qui obtinrent un succès inoubliable dans *Les Trois Mousquetaires*.

### « Enfants de Montmartre »

Tel est le titre provisoire du film que M. Goyer tourne en ce moment au studio d'Epinau pour l'« Argus-Film ».

La distribution de cette bande, dont les « Amis » verront tourner quelques scènes le samedi 24 mai, comprend : MM. Tramel, Lucien Dalsace, Gilbert Dal'leu, Ghasne, José Dupuis ; Mmes Madys, Simone Sandré, Thérèse Kolb et Marise Olive.

### La Kovanko-Films

C'est le titre d'une série de productions que l'excellent metteur en scène Tourjansky va créer, avec le concours artistique de sa femme, la belle Nathalie Kovanko, pour le compte de Ciné-France, une firme nouvelle. Contrairement à ce qui a été publié par certains de nos confrères, Tourjansky et Nathalie Kovanko n'ont pas signé d'engagements avec une maison allemande et ils sont bien décidés, au contraire, à demeurer en France. Les sympathiques artistes russes viennent de commencer la réalisation de leur premier film, *Les Chaînes d'Or*, pour Ciné-France.

### Rudolph Valentino

L'article d'André Tinchant paru dans notre dernier numéro intitulé « Rudolph Valentino francophone » et relatif aux déclarations du jeune premier italien parues dans le « Movies Weekly », nous a attiré de nombreuses lettres. On félicite d'une façon générale notre collaborateur et *Cinémagazine* de leur indépendance. Seul une lettre de M. René Glair, secrétaire de la rédaction de théâtre, prend courageusement la défense de Rudolph Valentino.

Elle ne nous apporte aucune preuve de la francophilie du fameux jeune premier. Nous la reproduisons néanmoins dans notre prochain numéro.

LYNX.

# LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Zoellner (Rabat), Dehné (Asnières), d'Er-langer (Paris), Metzger (Londres), de Doncker (Lille), de MM. Van Rysselberghe (Gand), Berger (Paris), Thibaud (Montpellier), Lieutenant de Vaisseau Boissan (Brest). A tous merci.

**Baby.** — How are you ? Mais pourquoi vous répondez en anglais ? Je sais que vous comprenez parfaitement le français. Paul Bernard qui vous a tant emballé a environ 25 ans. Il est exact qu'il ait tenu un petit rôle dans *Les Mystères de Paris* ; il interprétait le personnage du prince Rodolphe jeune. Je n'ai jamais vu, je crois, Pearl White aussi jolie et aussi en forme que dans *Terreur* ! Aucun de ses films précédents ne m'a autant plu, mais je ne peux cependant dire avec vous, qu'il soit le meilleur film français. Sincerely yours.

**Johanne.** — 1° Johanna Sutter, née à Paris le 1er mai 1897, étudia tout d'abord les arts plastiques, la philosophie et la littérature. Elle débuta au théâtre en 1919, dans *Le Vieux Marcheur*, puis passa au Théâtre Sarah Bernhardt où, pendant les trois années, elle créa différents rôles, entre autres dans *Athalie*, *Le Vitrail* et *Daniel*. Remarquée par Marcel L'Herbier, elle débuta au cinéma dans *Don Juan et Faust* (rôle de Dona Elvire). Elle interpréta par la suite un rôle de nihiliste dans *Résurrection* du même réalisateur, puis Anika Gobrioni de *La Garçonne* et Tiennot de *Mandrin*. 2° Dans *Vindicta*, Lucien Dalsace interprétait le double rôle de Robert Estève et du Marquis de Ste Estelle.

**Annie.** — L'artiste qui interprétait ce rôle : Mahlon Hamilton.

**Rudi Natacha.** — La distribution de *Knock* n'est pas encore entièrement fixée. Oui, vous aurez satisfaction prochainement. Camille Bert est français, ses principales interprétations : *Le Calvaire*, *Fille de Prince*, *Travail*, *Vent Debout*, *L'Enfant des Halles*.

**L'Oiseau bleu.** — L'artiste en question est Maurice Touzé que vous avez pu voir, l'an dernier, dans *Vent Debout* où il interprétait le rôle du mousse. Non Romuald Joubé ne portait pas perruque.

**Marquis Yorisaka.** — Shirley Mason, 25 ans. Célibataire. Cette artiste est la sœur de Viola Dana. Non, William Hart tourne toujours et n'a pas envie d'abandonner le cinéma.

**Moi.** — Délicieuse comédie, *Claudine et le*

*Poussin*, et admirablement interprétée. Dol'y Davis va tourner dans *Paris*. Romuald Joubé vient de tourner *L'Homme Noir*. Quant à Mosjoukine nul ne sait encore s'il va tourner *Napoléon* ou 1975.

**Kean.** — J'ai comme vous beaucoup regretté Novelli dont je suivais les créations avec grand intérêt depuis dix ans. Nous verrons *Les Nibelungen* à la fin de l'année. Le film sera édité par Aubert. Il y a longtemps que je suis de l'avis d'André Tinchant en ce qui concerne Valentino. Beauté ne signifie pas toujours talent et esprit. Toute ma sympathie.

**Lou Fantasti.** — Vous m'écrivez de Camargue, d'Arles et de Nice, vous me vantez le bleu du ciel et de la mer, vous me chantez l'harmonie du concert des cigales et l'attrait de votre belle Provence et... vous vous plaignez de la chaleur !! Nous avons ici la même température et nous n'avons ni la mer, ni les cigales, ni rien de ce qui rend votre séjour si agréable. Il est vrai que nous avons à Paris les films qui nous permettent de voyager pendant quelques heures sans trop nous fatiguer : *La Galerie des Monstres* qui nous transporte à Tolède, *Rosita* qui nous donne, lui aussi, une impression d'Espagne... un peu fantaisiste, moins arbitraire, cependant, que celle qui émane de *La Danseuse Espagnole*. Nous pouvons aussi « cuire » dans le désert du *Drame du Korosko*, et nous rafraîchir dans les steppes neigeuses aperçues dans *Le Piège Doré*. Le cinéma est le plus parfait des illusionnistes ! Pour cela déjà nous lui devons beaucoup, n'est-ce pas ? Mon bon souvenir.

**Ami de Lyon.** — Il m'est bien difficile de vous faire l'énumération des « œuvres traitant de la mise en scène ». Il me faudrait savoir ce que vous désirez y trouver. Si c'est « l'art de devenir metteur en scène en 8 leçons », ou le « manuel du parfait cinégraphiste », je vous avoue mon incompetence,

Vient de paraître

## ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

### CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent  
pour 1924

Toutes les adresses utiles  
Guide pratique de l'Acheteur,  
du Producteur, de l'Exploitant  
:: et du Fournisseur ::  
dans les Industries du Film

Un beau volume relié

Illustré de 100 Portraits hors-texte

Prix : 20 francs

Cinémagazine Édition, 3, rue Rossini, Paris (9e)

6° MILLE

## FILMLAND

par Robert FLOREY

Du même Auteur  
en préparation

Deux ans dans  
les studios  
Américains

Illustré de  
150 dessins de  
JOE HAMMAN

Los Angeles-Hollywood,  
Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement  
illustré de 60 photographies  
hors-texte

Prix : 10 francs

mais si vous désirez lire des romans ou des études traitant de cinéma dans lesquels vous pourrez puiser d'utiles renseignements sans pour cela espérer y trouver « la manière de faire un film », vous pouvez vous procurer les ouvrages de Louis Delluc, Diamant-Berger, etc.

**Teska Roumaine.** — *Jeanne d'Arc*, de C. B. de Mille, avec Géraldine Farrar et Wallace Reid, est un excellent film, surtout pour l'époque à laquelle il fut tourné. 1° Je ne peux vous dire les numéros dans lesquels nous avons parlé des films de Wallace Reid, vous trouverez cependant dans le n° 35 (1922) des critiques sur ses productions les plus importantes. 2° Je ne connais pas l'adresse de Raymond Hatton, mais vous pouvez lui écrire aux Studios Universal, à Universal City où il tourna récemment.

**Chim-Chim.** — Evidemment, il est pénible de voir massacrer nos œuvres littéraires comme c'est parfois le cas et je comprends fort bien votre indignation, mais qu'y pouvons-nous ?

**Mai risette.** — Je ne sais pas très bien votre question. A quoi se destinent vos fils ? A la prise de vue ou à la projection ?

**Admiratrice de G. Lannes.** — Les artistes qui paraissent dans notre concours de silhouettes sont tous différents, chaque artiste ne passe qu'une fois. René Leprince a déjà commencé la réalisation de *Le Vert Galant* et tourne actuellement à Pierrefonds.

**Alexandre Popp.** — Votre lettre est un peu confuse. Que désirez-vous faire exactement ? De l'interprétation ? Dans ce cas il est certain que vous aurez plus de débouchés à Paris qu'en Roumanie. Mais finissez d'abord vos études !

**J. G.** — Votre renouvellement vous donne droit à nos photos primes. Rappelez la liste des portraits que vous désirez en envoyant votre mandat.

**Lakmé.** — Merci mille fois pour vos aimables cartes et pour votre très intéressante lettre sur *Pierre le Grand* qui m'a appris bien des choses que j'ignorais. Savez-vous que j'ai beaucoup d'admiration pour votre érudition en histoire et en littérature. *L'Homme Noir* est un film très mystérieux... et il ne m'appartient d'en dévoiler les secrets. Toutefois, rassurez-vous, Joubé n'y interprète pas un rôle de traître comme certaines photographies pourraient le faire supposer. Mon bon souvenir.

**Céline.** — Evidemment c'est payer cher le plaisir de voir un beau film que d'être obligé d'absorber avant une stupidité dans le genre de celle dont vous me parlez. Cela, je ne peux que le constater avec vous ! J'ai une très grande admiration pour le travail des Russes à Paris ; leurs dernières productions sont tout à fait remarquables.

**Perceneige.** — Rassurez-vous, Vanel ne lira pas de quel temps ce courrier ! Il vient de partir à bord d'un de ces jolis bateaux du port de Paimpol, et vogue sur l'Islande. Il restera parti cinq ou six semaines... à moins que, séduit par la vie des pêcheurs de morue, il ne nous revienne plus et finisse dans la peau d'un loup de mer... ce qui serait dommage pour le cinéma français ! La Nordisk est une maison de production danoise. *David Copperfield* fut tourné au Danemark. Beaucoup de nos artistes femmes et toutes les jeunes filles qui désirent aborder la carrière cinématographique se croient un tempérament de tragédienne, peu aiment la comédie, je n'en connais pas qui interpréterait volontiers un rôle comique.

**Théodore.** — Le metteur en scène dirige les artistes, s'occupe des lumières, surveille la photographie et les décors, en un mot « fait » le film. Le régisseur s'assure que les ordres du metteur en scène sont exécutés ; vous voyez qu'il y a bien peu de rapports entre ces deux situations. Je ne pense pas que vous désiriez être régisseur, mais assistant, ce qui n'est pas la même chose.

**Léonardo.** — J'ai déjà parlé de ce que vous

me dites à Louis Feuillade, mais hélas, il est souvent difficile de concilier le point de vue des cinéphiles et celui du gros public. Ils sont très nombreux ceux qui réclament des films à épisodes, ou plutôt les encouragent. Très amusante *La Gosseline*. Am'tote Novelli interprétait le rôle de Ponce Pilate dans *Christus*. Charles Ray est tout à fait supérieur dans *Premier Amour*, son meilleur film. Ne me posez pas plus de trois questions. Bien amicalement à vous.

**Andrée Dellatour.** — Mosjoukine répond pourtant assez régulièrement et envoie sa photo. Vous reverrez Aimé Simon-Girard dans *Le Vert Galant*, Armand Tallier dans *La Brière*, Armand Bernard dans *Le Miracle des Loups*, Max Linder dans *Au Secours !* et *Clown par amour*. *Les Ombres qui passent* paraîtront en septembre ou octobre. Les bons artistes comiques français ? Ils sont peu ! A part Max Linder, Colten, Marcel Levesque, Jane Rollette qui ont chacun un type intéressant, je n'en remarque pas beaucoup qui sortent de l'ordinaire...

**Miss Tral et Sir Occo.** — Ce film n'est pas le plus réussi qu'ait tourné René Leprince. Il nous montre cependant de fort agréables tableaux. David Evremont ne fait pas de cinéma pour le moment. De votre avis pour Charlia et Régine Bouet.

**Petite Maimaine.** — Vous avez eu de la chance de pouvoir ainsi voir Doug et Mary. Je tiens cependant à vous faire remarquer qu'il est absolument faux que Mary Pickford ait interdit l'entrée de ses studios aux artistes français. Des démentis sur un article assez fantaisiste ont été publiés. Quant à la créatrice de Tanit Zerga dans *L'Atlantide*, c'est bien Marie-Louise Iribre que vous avez pu voir également dans *Le Temps des Cerises*, *Les Pâques Rouges*, etc... Bien amicalement à vous.

IRIS.

Encres Antoine



Voici l'Encre  
qu'il faut  
pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE  
EXTRA FINE  
Spécialement préparée par  
Monsieur Antoine  
N. ANTOINE & FILS  
PARIS-LONDRES-BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPIETIERS  
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES  
Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19e)

# CINÉMAS



# AUBERT

## Programmes du 23 au 29 Mai

### AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Les Plastigrams*, film en relief. — *Edna PURVIANCE* dans *L'Opinion Publique*, le premier film dramatique conçu et réalisé par Ch. CHAPLIN.

### ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Les Plastigrams*, film en relief. — *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE, interprété par Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Gina PALERME, Jean DAX et Félix FORD.

### TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — *Kineto Scientific*, documentaire. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *La Femme du Pharaon*, film à grande mise en scène. — *Fridolin contre Mélé-Cass*, comique.

### CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — *Manille, Ile de Luzon*, documentaire. — *La Boîte ou la vie*, comique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *La Caravane vers l'Ouest*, film sensationnel.

### PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *En vitesse*, comique. — *L'Accordeur*, comédie interprétée par Wallace REID et Agnès AYRES. — *La Rose blanche*, film sensationnel. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.*

### REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Aubert-Journal.* — *Baby Peggy* dans *Sourire d'Enfant*, comédie dramatique. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et Marcel VIBERT dans *Terreur*, comédie dramatique.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excepté).

### VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Aubert-Journal.* — *Métamorphoses*, comédie juive. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *La Rose blanche*, film sensationnel.

### GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — *Métamorphoses*, comédie juive. — *Aubert-Journal.* — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et Marcel VIBERT dans *Terreur*, grand drame.

### GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Mary PICKFORD dans *Rosita*, le plus grand succès de la célèbre artiste. — *Aubert-Journal.* — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et Marcel VIBERT dans *Terreur*, comédie dramatique.

### PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes.* — Mary PICKFORD dans *Rosita*, le plus grand succès de la célèbre artiste. — Pearl WHITE, Arlette MARCHAL, Henri BAUDIN et Marcel VIBERT dans *Terreur*, comédie dramatique.

### ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

### TIVOLI-CINEMA

23, rue Childébert, à Lyon

### TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

## Les Billets de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES

## à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Mai 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

### PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).  
PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Fécamiér.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Les Jeux Olympiques au Stade de Colombes. Vindicta* (2<sup>e</sup> époque). *L'Inuité de Minuit. Sourire d'enfant*, avec Baby Peggy.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Pathé-Journal. Les Olympiades 1924. Le Tour du monde en 18 jours* (2<sup>e</sup> chap.). *La Terre a tremblé*, avec Lon Chaney. *La Caravane vers l'Ouest*.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 23, 24 et 25 mai. — *La Californie pittoresque. La Montre d'émail, drame policier. Vox Femina, grand drame. Zigoto au golf.*  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.  
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin.  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir.  
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
TIVOLI, 23, rue Childébert.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.

**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
**SPLÉNDID-CINEMA,** rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.  
**CINEMA PALACE,** 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
**IDEAL-CINEMA,** rue du Maréchal-Foch.  
**RIVIERA-PALACE,** 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLÉANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
**THEATRE OMNIA,** 4, pl. de la République.  
**ROYAL PALACE,** J. Bramy (r. Th. des Arts).  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.**  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE (Gironde).** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
**OLYMPIA,** 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLÉNDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**  
**COLONIES**  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
**CINEMA EDEN,** 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.  
**CINEMA ROYAL,** Porte de Namur.  
**CINEMA UNIVERSEL,** 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE,** 37, rue Neuve.  
**CINE VARIA,** 78, rue de la Couronne (Ixelles)  
**PALACINO, rue de la Montagne.**  
**CINE VARIETES,** 296, ch. d'Haecht.  
**EDEN-CINE,** 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).  
**CINEMA DES PRINCES,** 34, place de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA,** 62, bd Adolphe-Max.  
**QUEEN'S HALL CINEMA,** porte de Namur.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CINEMA PALACE.**  
**ROYAL-BIOGRAPH.**  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

## Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. 50 ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.  
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Armand Bernard  
 A. Bernard (Planchet)  
 Bretty  
 Suzanne Bianchetti  
 June Caprice  
 Jaque Catelain  
 Charlie Chaplin  
 Jackie Coogan  
 Viola Dana  
 J. Daragon  
 Desjardins  
 Gaby Deslys  
 Rachel Devirys  
 Huguette Duffos  
 Douglas Fairbanks  
 Geneviève Félix  
 Pauline Frédérick  
 De Guingand  
 Suzanne Grandais  
 William Hart  
 Hahakawa  
 Fernand Herrmann  
 Nathalie Kovanko  
 Georges Lannes  
 Max Linder  
 Denise Legeay  
 Pierrette Madd  
 Harold Lloyd  
 Martinelli  
 Léon Mathot  
 De Max  
 Thomas Meighan  
 Georges Melchior  
 Claude Méréle

Mary Miles  
 Blanche Montel  
 Marguerite Moreno,  
 (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> pose)  
 Maë Murray  
 Alla Nazimova  
 A. Nox (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> p.)  
 Jean Périer  
 Mary Pickford  
 Jane Pierly  
 Pré fils  
 Wallace Reid  
 Gabrielle Robinne  
 Gina Relly  
 Charles de Rochefort  
 Henri Rollan  
 Ruth Roland  
 Charles Ray  
 Gaston Rieffler  
 A. Simon-Girard  
 Stacquet  
 Gloria Swanson  
 Norma Talmadge  
 Constance Talmadge  
 Jean Toulout  
 Vallée  
 Simone Vaudry  
 Elmire Vautier  
 Vernaud  
 Pearl White  
 Yonnel  
 Séverin-Mars  
 Gabriel de Gravone  
 Gilbert Dalleu

Rudolph Valentino  
 Monique Chryssès  
 J. David Evremond  
 Jane Rollette  
 Gabriel Signoret  
 Betty Balfour  
 Herbert Rawlinson  
 Bryant Washburn  
 Régine Bouet  
 Priscilla Dean  
 Harry Carey  
 Marion Davies  
 Betty Compson  
 Edouard Mathé  
 William Russel  
 Gina Palerme  
 Ivan Mosjoukine  
 Gaston Jacquet  
 Genev. Félix (2<sup>e</sup> pose)  
 Richard Barthelmess  
 Raquel Meller  
 Romuald Joubé  
 Sandra Milowanoff  
 Lucienne Legrand  
 Georges Charlia  
 Pola Negri  
 Ginette Maddie  
 Réginald Denny  
 Agnès Ayres  
 Régine Dumien  
 Pierre Hot

Hélène Chadwick  
 Théodore Roberts  
 René Navarre  
 Gina Manès  
 Joë Hamman  
 Nita Naldi  
 Enid Bennett  
 Frank Keenan  
 Eric Barclay  
 André Roanne  
 Antonio Moreno  
 France Dhélia  
 Jean Angelo  
 Bébé Daniels  
 Georges Valtier  
**Dernières Nouveautés**  
 Florence Vidor  
 Jean Devalde  
 Dorothy Dalton  
 Mary Pickford  
 (2<sup>e</sup> pose)  
 Douglas Fairbanks  
 (2<sup>e</sup> pose)  
 Charlie Chaplin  
 (ville 2<sup>e</sup> pose)  
 (Charlot 3<sup>e</sup> pose)  
 Pearl White (2<sup>e</sup> pose)  
 Valentino et sa femme  
 (Quatre Cavaliers)  
 John Barrymore

Violettes Impériales (10 cartes différentes)  
 Jackie Coogan (Olivier Twist) 10 cartes

## Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

### UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

## FILM

### COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.  
 Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Etranger : un an 30 fr.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368  
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

Une nouveauté dans la carte postale !

## Les Portraits-charge de R. CABROL

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : 0 fr. 30

La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Dempsey, Ledoux, Hugues, Mascart, Chayriguès, Brocco, Bloch, Corlet, Criqui, Lucien Michard, Jaurréguy, Alavoine, Baron, Lubin, Bard, Ba'tling-Siki Crabos André Mourlon, Sadi-Lecointe, Dewaquez, Henri Pélissier, Lacoste, Roméro-Rojas, Masson, Deruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Bêhotéguy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Féry, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Manhès, Goux, Grassin, Poulain, Sérès, Nurmi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel Van Kempen, Thys, Heuet, Fritsch, Brossard, Linnard, Kahanamoku, Rougier, Rebeyrol, Francis Pélissier, Neveu, Duquesne, Boillot, Thompson, Kauffmann, Weissmuller, Dolguès, Thoret, Young, Travet, Tirabochi, Schilles, Stalard, Hébrans, e.c.



MISTINGUETT

Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) - Tél. Gut. 32-32  
 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL.

N° 21

4<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Mai 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



GENARO DINI

l'excellent réalisateur de Expiation, Paternité, La Nuit d'un Vendredi 13